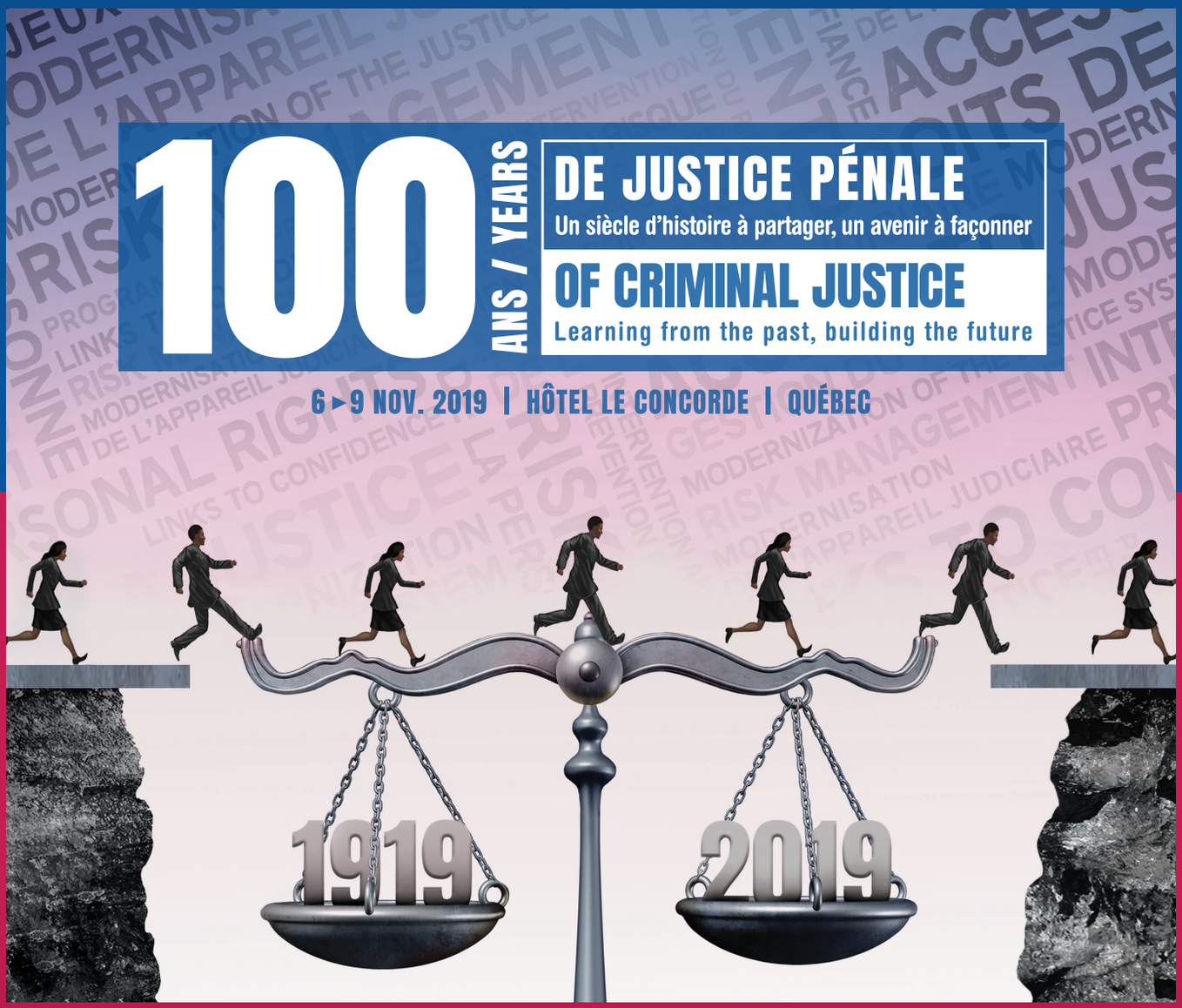
SINCE
DEPUIS
1919

JUSTICE

Vol.34 ACTUALITÉS - REPORT No.4

CANADIAN CRIMINAL JUSTICE ASSOCIATION - ASSOCIATION CANADIENNE DE JUSTICE PÉNALE

CCJA - ACJP 100 YEARS / ANS LEGACY HÉRITAGE


100
ANS / YEARS
DE JUSTICE PÉNALE
Un siècle d'histoire à partager, un avenir à façonner
OF CRIMINAL JUSTICE
Learning from the past, building the future
6 ▸ 9 NOV. 2019 | HÔTEL LE CONCORDE | QUÉBEC
1919
2019

NOW ONLINE - MAINTENANT EN LIGNE! **JUSTICEREPORT.CA**

CCJA ACJP

1919–2019

The JUSTICE REPORT contains information of value to Association readers and the public interested in matters related to the administration of justice in Canada. Opinions expressed in this publication do not necessarily reflect the Association's views, but are included to encourage reflection and action on the criminal justice system throughout Canada.

For more information on the activities of the CCJA, please contact:

L'ACTUALITÉS JUSTICE renferme des renseignements utiles aux lecteurs de l'Association et au public qui s'intéressent aux questions relatives à l'administration de la justice au Canada. Les opinions qui sont exprimées ne reflètent pas nécessairement les vues de l'Association, mais y figurent afin d'encourager à réfléchir et à agir sur la justice pénale dans tout le Canada.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les activités de l'Association, veuillez communiquer avec :

CANADIAN CRIMINAL JUSTICE ASSOCIATION
ASSOCIATION CANADIENNE DE JUSTICE PÉNALE

P• 101-320, av. Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, Canada K1Y 4X9
T• 613 725.3715 | F• 613 725.3720 | E• ccja-acjp@rogers.com
ccja-acjp.ca

NANCY WRIGHT, EDITOR - ÉDITRICE E• ccjapubsacjp@gmail.com

© 2019 CCJA-ACJP. All Rights Reserved. Tous droits réservés.
ISSN: 0823-9436

JUSTICE

Vol.34 **ACTUALITÉS - REPORT** No.4

EDITORIAL - ÉDITORIAL • P4
By - Par Irving Kulik

. . . . . .

Canadian Criminal Justice Association 1919-2019: Our First 100 Years • P6
By Irving Kulik

Presidents of the Canadian Criminal Justice Association Les présidents de l'Association canadienne de justice pénale • P16
By/Par Irving Kulik

Association canadienne de justice pénale 1919-2019: Nos premières 100 années • P18
Par Irving Kulik

. . . . . .

Memorial Tributes • P29

The Challenges of an Aging Population in Ontario Correctional Facilities• P30
By Yoko Murphy, Andrea Monteiro & Howard Sapers
Résumé français • P35

A Response to the Implementation of Bill C-83 • P36
By Ritchy Dubé
Résumé français • P38

Petit portrait du populisme pénal • P39
Par Alexandre Audesse
English abstract • P42

The Perils of "Protection": Sex Workers' Experiences with Law Enforcement • P43
By Sandra Ka Hon Chu
Résumé français • P47

Theodore's Place Healing Home for Crime Survivors: A Promise Kept • P48
By Margot Van Sluytman
Résumé français • P49

. . . . . .

COMING EVENTS - PROCHAINS ÉVÉNEMENTS • P51

EDITORIAL

IRVING KULIK
CCJA Executive Director

Well, we have finally arrived at our centenary and our 37th biennial congress. At almost every congress I have said it was one of the best yet, and I have always meant it. This one however, will be truly exceptional. We are fortunate to have been working again so productively with our partner, the Société de criminologie du Québec, in assembling an absolutely spectacular lineup. I do not recall a past CCJA congress that presented 54 distinct workshops with close to 150 individual presentations in both official languages. No one can top our 14 plenary sessions featuring some of the most distinguished Canadians including Senators, judges, and eminent academics. I expect a great demand for banquet tickets that will include an address by the Right Honourable Richard Wagner, the Chief Justice of Canada. I am certain that no one will be disappointed.

While we are all excited to be celebrating 100 Years of Criminal Justice / 100 ans de justice pénale, we are also saddened by the recent departure of several of our colleagues and good friends. In the last year we have lost three of our past presidents: Hugh Osler, the chair of the 2007 Congress in Toronto, and John Braithwaite and Bill Foster - who were deeply involved in the planning of the 2013 congress in Vancouver and others previously.

I very much enjoyed working with and assisting Hugh in developing Congress 2007. While aware he had health issues a few years back, I was pleasantly surprised to meet and greet him at the opening of Congress 2017. Regrettably it was the last time we would meet.

I had an opportunity to meet Bill Foster in the run-up to Congress 2013 as well as on a couple of occasions after. He was an extremely knowledgeable, genuine and likeable person.

I knew John Braithwaite for my entire career, from my student days to my decades at Corrections Canada and on to my 15 years here at CCJA. John was the dean of CCJA and progressive Canadian corrections practice and a person we all respected and admired for his energy, commitment and involvement.

In addition, one of my predecessors, Gaston St-Jean, the Executive Director of CCJA from 1987 to 2002 passed away very recently. Even after his retirement Gaston maintained a relationship with CCJA, calling us often to inquire about events and news. Gaston had an excellent grasp of both official languages and until last year was our official translator. Indeed, he translated many of my editorials.

While this is a time for celebration, I trust you will all take a moment to remember those who spent so much time and energy bringing us forward to this very day.

I hope to see many of you in Quebec City at a great conference.

Safe travels. ■

ÉDITORIAL

IRVING KULIK
Directeur général de l'ACJP

Notre organisation célébrera bientôt ses 100 ans ainsi que son 37e congrès biennal. Chaque congrès ou presque, je répète que ce fût le meilleur d'entre tous, et je le pensais chaque fois. Malgré tout, celui de cette année promet d'être exceptionnel. Nous avons la chance de collaborer encore une fois de façon productive avec notre partenaire, la Société de criminologie du Québec, pour mettre au point une programmation absolument spectaculaire. Je ne me rappelle pas avoir déjà vu un congrès de l'ACJP comprenant 54 ateliers et près de 150 présentations individuelles dans les deux langues officielles. Nul ne peut rivaliser avec nos 14 assemblées plénières qui réunissent certains des plus éminents Canadiens, notamment des sénateurs, des juges et des universitaires renommés. Je m'attends à ce que les billets pour le banquet s'envolent rapidement puisque le très honorable Richard Wagner, juge en chef du Canada, y fera une allocution. Je suis convaincu que personne ne sera déçu.

Même si nous sommes tous très enthousiastes à l'idée de célébrer *100 ans de justice pénale / 100 Years of Criminal Justice*, nous sommes néanmoins attristés du décès récent de plusieurs collègues et amis. Dans la dernière année, trois de nos anciens présidents nous ont quittés : Hugh Osler, qui a présidé le Congrès 2007 à Toronto, ainsi que John Braithwaite et Bill Foster, qui se sont grandement investis dans la planification du Congrès 2013 à Vancouver en plus d'autres congrès antérieurs. J'ai beaucoup aimé travailler avec Hugh et l'aider à planifier le Congrès 2007. Comme je savais qu'il avait eu des problèmes de santé quelques années auparavant, j'ai été agréablement surpris de le revoir et l'accueillir à l'ouverture du Congrès 2017. Malheureusement, c'est en cette occasion que je l'ai vu pour la dernière fois.

J'ai pu rencontrer Bill Foster avant le Congrès 2013 et à quelques autres occasions par la suite. Il était un être extrêmement compétent, authentique et aimable.

Quant à John Braithwaite, je l'ai côtoyé tout au long de ma vie professionnelle, de l'époque de mes études jusqu'à ma longue carrière à Service correctionnel Canada, puis au sein de l'ACJP où je travaille depuis maintenant 15 ans. Il était le doyen de l'ACJP et prônait un système correctionnel canadien progressif. Nous le respections et l'admirions tous pour son énergie, son engagement et son dévouement.

De plus, l'un de mes prédécesseurs, Gaston St-Jean, directeur général de l'ACJP de 1987 à 2002, est aussi décédé très récemment. Même après sa retraite, il est resté en contact avec l'ACJP et nous appelait souvent pour se renseigner sur des événements ou des nouvelles. Gaston avait une excellente compréhension des deux langues officielles et était notre traducteur officiel jusqu'à l'an dernier. Il a d'ailleurs traduit plusieurs de mes éditoriaux.

Même s'il s'agit d'une période de célébration, je suis persuadé que vous prendrez un moment pour souligner la mémoire de ceux qui ont consacré autant de temps et d'énergie à tracer la voie vers notre centenaire.

J'espère vous voir en grand nombre à notre formidable congrès qui aura lieu à Québec.

Soyez prudents lors de vos déplacements. ■

Canadian Criminal Justice Association 1919-2019: Our First 100 Years

IRVING KULIK
CCJA Executive Director

The Canadian Criminal Justice Association (CCJA) is celebrating 100 years of promoting rational, informed, and responsible debate to develop a more humane, equitable, and effective justice system in 2019. Two decades ago, Dr. Matthew Yeager prepared a key publication, *The First 75 Years: A History of the Canadian Criminal Justice Association, 1919 to 1994*. Much of this article is borrowed from the research of Dr. Yeager, who is currently a professor at Western University in Ontario.

The CCJA is one of the longest-serving non-governmental organizations of professionals and citizens interested in criminal justice in Canada. The CCJA represents over 500 members from across Canada, publishes the *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice* and the *Justice Report*, maintains nine position papers, and has testified before Parliamentary Committees on numerous occasions. The Association also organizes the Canadian Congress on Criminal Justice, held every second year.

Tracing the Association's Roots and Involvement

While the roots of the CCJA go back as far back as **1892** to the Prisoners' Aid Association of Montreal, the Association took root with the **1919** merger of the Honour League and the National Prison Reform Association to form the Canadian Prisoners' Welfare Association (CPWA), which merged in **1931** with the Prisoners' Aid Association of Montreal. A further merger in **1956** with the Canadian Penal Association created the Canadian Corrections Association. In **1970** the name was changed to the Canadian Criminology and Corrections Association. In **1977** the Association became an independent organization under its own federal charter as the Canadian Association for the Prevention of Crime. Finally, in **1984** the

Association was renamed the Canadian Criminal Justice Association.

From its beginning, the CCJA has played a vital and prominent role in the development of modern correctional and criminal justice thought and policy.

Archambault Commission

When the Archambault Commission formed in **1936** to investigate the penitentiary system in Canada, members of the Association were invited to testify on behalf of all prisoner aid bodies across Canada, and many of the recommendations were incorporated into the final report in **1938**. In **1951**, the Association provided input to the Minister of Justice's Royal Commission on the Revision of the Criminal Code recommending numerous changes to the Code, including the power of a court to suspend sentences without the consent of the Crown, as well as opposition to any mandatory minimum sentence.

Abolition of Death Penalty and Advocating for Prisoners

In **1953**, the Association went on record as favouring the abolition of the death penalty in Canada. During the early years, briefs on a family court system, gambling policy, parole services in Canada, revision of the Juvenile Delinquency Act, and a project to hold conferences for all correctional (reform) schools across Canada were submitted.

Prison reform

Members of the Board were involved in a variety of practical measures to assist prisoners, including coverage for inmates under the Unemployment Insurance Act, acceptance of criminal offenders in the armed services, education for staff of correctional agencies, and promotion of volunteer prison visitors. The Association raised the serious problem of understaffing and turnover that plagued reformatories and penitentiaries. And in **1959** the Association approved several resolutions opposing the construction of large penitentiaries, suggesting that a person with a treatment background be appointed to the Planning Commission on Penal Reform, and complaining that the amount of funds appropriated for the voluntary sector ($135,000) was "totally inadequate".

Improving the State of Criminal Statistics

In **1960**, Board members expressed concern about the state of criminal statistics across Canada, and formed the Records, Statistics, and Research Committee to advise the Dominion Bureau of Statistics on measures to improve the collection of criminal statistics.

First Committee on Legislation and the JDA

Because of the pressing need to evaluate various proposed bills in the House of Commons, the Association established a Committee on Legislation in **1961**. Its first business was to review the Juvenile Delinquents Act in conjunction with a departmental study announced by the Minister of Justice.

Special Committee on Corrections Studies in the CJS

In **1964**, the then Minister of Justice, Guy Favreau, appointed a Special Committee on Corrections (later known as the Ouimet Committee) to study the criminal justice system in Canada. William McGrath, Executive Secretary to the Association, was appointed as both a member and Secretary to the Ouimet Committee. In addition, the Association's new Associate Secretary, Mr. Claude Bouchard, was also appointed to the Secretariat of the Committee. In the report titled "Toward Unity: Criminal Justice and Corrections", the Ouimet Report urged Government to minimize the use of imprisonment.

Opposing Further Max-Security Prisons

In **mid-1965**, the Association asked the Minister of Justice to delay construction of any further maximum-security penitentiaries — particularly those slated for special detention units. Following up in **1966**, the Association organized a delegation of some 48 organizations which met with the Solicitor General and opposed any further building of special detention units. As a result of these discussions, the Solicitor General temporarily stopped further construction of these maximum-security units and asked the parliamentary committee to report on whether these institutions were efficient.

Creation of Department of Criminology at University of Ottawa

In **1967** the Association played a leading role in the creation of the Department of Criminology at the University of Ottawa. Association member Dr. Tadeusz Grygier was hired as its first chairperson.

William McGrath and the Hans Mohr Report

Subsequent to the April **1971** riot at Kingston Penitentiary, Executive Director William McGrath was appointed to the Commission of Inquiry to

investigate the riot, and its report attributed the riot to a failure to "establish and maintain a strong rehabilitative program". Later, at the request of the Solicitor General, members of the Association were invited to participate in a study of maximum-security prisons which voiced reservations about facilities such as Archambault Penitentiary. This resulted in the "Hans Mohr Report", which recommended population limits for penitentiaries as well as suggestions as to site location.

The Association continues the good work begun some 100 years ago in terms of policy advice to governments, public and professional education. Through the work of its members across Canada, its committees – especially the Policy Review Committee (see p. 9, below) – and provincial affiliates, CCJA remains a significant voice in promoting just and equitable criminal justice policies.

Affiliates

In **1972** the Manitoba Society of Criminology joined as an affiliate member. By **1974** with the addition of the Ontario Association of Corrections and Criminology as an affiliate, the number of affiliates grew to five. Today, we can boast affiliates in British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, Nova Scotia and New Brunswick/PEI.

Transfer of Offenders Agreement (Canada-U.S.)

An entente cordial between CCJA and the American Correctional Society (ACA), which had a Canadian President at the time (John Braithwaite) was signed. It benefited both organizations and opened the door to similar agreements with other organizations, such as the Academy of Justice Sciences (ACJS), and eased work towards a transfer of offenders agreement with the USA initiated in **1978** (See Interview with John Braithwaite, *Justice Report*, 34.1 available at justicereport.ca).

During **1978**, a new logo for the Association was released. It consisted of a black and red circular design that has broad, symbolic meaning. In more recent times, we updated the logo colours to blue and red. This year we updated it to accentuate our centenary.

Nationwide Consultation on Parole

In **1987-1989**, during John Braithwaite's term as CCJA President (see Interview in issue 34.1) under the Executive leadership of Gaston St-Jean, a nationwide consultation on parole was carried out, and the result was unquestioned support for the National Parole Board, its policies and programs.

LifeLine

Following the removal of the death penalty from the Criminal Code in 1976, John Braithwaite played an instrumental role in the conception and development of a unique program, LifeLine, founded on peer support for prisoners serving lengthy sentences. In **1991**, "Tom French, a lifer, would enter Millhaven Institution as the first LifeLine worker" (Braithwaite interview, issue 34.1, *Justice Report*). Though funding was cut in 2012, LifeLine persists today with PeerLife Collaboration, involving four St. Leonard's agencies and continued resources for key players.

Long-Standing Policies

In support of humane- and research-based criminal justice policies the position of CCJA on a number of key public policy issues has not wavered over the course of decades. Several years ago, these policy positions were published as *Viewpoints* (see Publications section below). *Viewpoints* is a compilation of concise but detailed analyses and information on a range of criminal issues that the Canadian justice system has been facing—such as crime prevention, youth justice, pardons and parole.

The **1994** Community Crime Prevention Report issues by a Parliamentary Committee addressed the causes of criminal behavior with a focus on preventive strategies. It pointed out the necessity of bringing the education system on board, teachers as well as students, with the underlying issues and not just focusing on security. The CCJA supported this finding and recommended increased emphasis and funding in crime prevention and rehabilitation. This position is based on the findings of most criminal justice professionals and community leaders who argue this is the best approach to ensure public safety. Crime prevention that is community based and focuses on addressing the underlying causes of crime should be seen as the primary approach in fighting crime.

In **1995**, the CCJA supported the decision of Parliament to enact section 718 of the Criminal Code which limited the use of incarceration as a sentencing tool, but still provided the option to

judges when the particular offense before them warranted a period of incarceration. Judicial discretion is a hallmark of the Canadian criminal justice system. When Bill C-9 was introduced in **2007**, which attempted to restrict the use of section 718, the CCJA opposed the bill and argued that sentencing should be based on individual contextual factors relating to each offence, rather than legislated minimums that result in ineffective, expensive, and unduly harsh periods of incarceration.

In addition, CCJA argued that conditional sentences should be retained and enhanced by expanding its availability, increasing available monitoring resources, emphasizing victim-offender mediation, restitution and public education and the locking of a criminal record after a full sentence has been served and crime-free life in the community demonstrated. This position is based on the principle that if the criminal justice system believes in its capacity to assist in the rehabilitation of offenders, such persons must be able to prove that they have corrected their behaviour, reintegrated into society and have been leading a crime-free life. Those who manage to turn their lives around, even after many years of struggling to remain within the law, should have the opportunity to have their record pardoned. Since typically crimes are committed by young persons, one should not condemn a person eternally for a youthful mistake.

POLICY REVIEW COMMITTEE (PRC) 1998-PRESENT

As part of its work, the Association reviews all new draft criminal justice legislation proposed by the Government for consistency with Canadian values, human rights and research findings. The Policy Review Committee (PRC) is the CCJA's principal committee for the discussion of criminal justice policy and legislation. It has been in existence for over two decades with a mandate to develop CCJA positions on Canadian criminal justice issues that are then sent in the form of advice to the relevant ministers of the Crown and legislative committees. The PRC is composed of individuals from across the country, contributing various perspectives in the criminal justice field, and is always looking for new members to take on research and policy analysis projects. Howard Bebbington is currently the Chair of the Policy Review Committee.

Significant Recent Policy Briefs

Bill C-55: An Act to amend the Criminal Code (high risk offenders), 1997

This legislation proposed changes to make it easier for the Crown to bring forth a dangerous offender application and succeed in having it sustained, and introduce a new "long-term supervision" sentence and several "housekeeping" amendments to the *Corrections and Conditional Release*. The CCJA argued the bill was regressive legislation that undermined civil liberties, while not making communities safer or preventing crime. The brief provided several recommendations to MPs including change to the evidentiary test so that "proof beyond a reasonable doubt" would apply to dangerous offender proceedings; electronic monitoring as an alternative to incarceration for minor property offences; and provide sufficient resources to the accused to seek the appointment of a psychiatrist, psychologist or criminologist to assist them in such proceedings.

Canadian Sex Offender Registry, 2004

During the debate around the Canadian Sex Offender Registry, CCJA prepared a brief to the House of Commons Standing Committee on Justice and Human Rights. The CCJA expressed concern over the Registry and outlined an argument that the proposal was unconstitutional, ineffective, flawed and a source of denigration of the criminal justice system. Instead of the Registry it was proposed that increased support and funding for alternatives such as mental health counseling and reintegration programs would better equip released sex offenders and reduce recidivism. Further it was suggested that the legislation should be modified to recognize different types of offenders, in particular Indigenous offenders, as well as control the media publication of registered sex offender information.

Bill S-6: An Act to amend the Criminal Code and another Act, Serious Time for the Most Serious Crime Act, 2010

Introduced in early 2010, this sought to eliminate the 'Faint Hope Clause' from the Criminal Code. This clause provided an opportunity for those convicted of murder or high treason, and who had served at least 15 years of their sentence, to make an application to have their parole inadmissibility date reviewed. The legislation proposed by the Senate would deny the possibility for a judicial review to all those serving life for an offence committed on or after March 3, 2011 when the bill was passed into law.

The CCJA appeared before the Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs Committee as a witness to express concern and propose changes to the Bill before being passed into law. The primary concern was the bill undermined the opportunity for structured release of those Lifers who no longer represent an undue risk to the community and would most benefit from the release. During the testimony, the CCJA referred to their long-standing policy position on section 718 of the Criminal Code. It was pointed out that Bill S-6 would take away the opportunity for further rehabilitation once the uses of incapacitation and general deterrence had been exhausted.

Bill C-45: An Act respecting cannabis and to amend the Controlled Drugs and Substances Act, the Criminal Code and other Acts, 2017

The CCJA Policy Review Committee (PRC) reviewed changes to the legislation on cannabis and developed a brief to provide recommendations to the House of Commons Standing Committee. The bill which became law in June **2018** decriminalized the growing, purchasing and possession of cannabis for recreational use, thereby providing adults 18 or 19 years of age and older (depending on the province or territory) the legal ability to consume fresh, dried, plants or cannabis oils.

The brief put forth by the PRC provided a short history of the legislation, summary of the bill, a position on the changes proposed with rationale, analysis and recommendations for improvement. The PRC supported the amendments proposed by the Canadian Government to legalize cannabis for all adults. The CCJA has long noted that drug use is independent of the relevant criminal law that was previously in place and harsher penalties have not worked to deter Canadians from using cannabis. Canadian society has seen an increase in usage over time despite the increase in penalties. The analysis found the changes to the rules surrounding distribution and sale of cannabis might have unintentionally increased the penalties for other offences.

The brief went onto provide several recommendations including to reduce the fines associated with violating the legislation, citing previous examples where fines have been seen to be unsuccessful, to implement a comprehensive drug educational plan, and to consider reducing sentences for those who were previously incarcerated for cannabis-related crimes. The Federal Government has committed to the latter suggestion and will waive the fees associated with pardons for all cannabis-related charges.

THE CCJA BIENNIAL CANADIAN CONGRESSES ON CRIMINAL JUSTICE 1929 – PRESENT

The CCJA Congress on Criminal Justice is one of a kind in Canada. This event brings together hundreds of professionals from all sectors of criminal justice, from policing, corrections, probation and parole, from the youth and adult fields, from across Canada, the United States and a number from other foreign countries. Our Congresses enjoy a long history of enriching the discussion around criminal justice and issues of the day among a diverse group of individuals. Host cities have included Toronto, Ottawa, Halifax, Montreal, Quebec City, Winnipeg, Victoria, Vancouver, Edmonton, Calgary, and Regina. Online coverage following each Congress has included publication of certain papers on our and affiliate websites.

In an almost unbroken string, we have hosted and co-hosted our biennial Canadian Congress on Criminal Justice over the past seven decades. The CCJA attempts to vary the location across Canada to allow our affiliates the opportunity to co-host and directly involve their members in developing the program and content. Without the work of affiliate volunteers, this event would not be possible. In **2017**, the Canadian Criminal Justice Association marked an historic moment by creating an equal partnership with the Ontario Ministry of Children and Youth Services and the Criminal Justice Association of Ontario for the co-hosting of its 35th Congress in 2017. This Congress was not only a programming success but also attracted more than 300 new members from Ontario government departments and others from across Canada.

CCJA Congress Highlights

Following the 75th anniversary of the CCJA, Congress 1995 "*Justice, Peace and Harmony: Everyone's Responsibility*" was held in Winnipeg, Manitoba. The theme focused on some of the fundamentals of Canadian society and the justice system including policy-based victim services, gambling as an addiction, gangs in the streets, emerging models of restorative justice, family court implementations and privatization of corrections.

Building off the success of the previous Congress in Winnipeg, the **26th Congress** "*Challenging Fear, Creating Hope*" was hosted in Ottawa with support from the Ontario Association of Corrections and Criminology. The theme focused on a challenge to the use of force and explored positive solutions to real problems that would lead to genuine justice for all. Sessions dealt with crime prevention for children/youth, technology changes, stress management, the use of the internet for criminal justice worker, building partnerships with indigenous communities and sentencing reform legislation.

Leading up to the **27th Congress**, the CCJA partnered with the Legal Studies Program at the University of Alberta and the Alberta Law Foundation to host an online digital conference "*Look Who's Watching: Privacy, A Virtual Conference*", which focused on the themes of free speech and the online community. The online conference included participants from across Canada, the United States and Australia. Topics dealt with state surveillance, private sector surveillance, encryption and autonomy and online democracy.

The **27th Congress**, in 1999, "*Values and Vision for the 21st Century*", exceeded all expectations in terms of program content and participants. This Congress welcomed over 650 participants, of which 70 were youth participants, 100 grade 5 and 6 students participated in a poster contest, and CPAC broadcast 12 sessions reaching 1,200,000 people across Canada. The topics of discussion and workshops revolved around the idea of women in and from prisons, family violence, preventing crime on the web, review of the Corrections and Conditional Release Act, safe cities strategies and health care of offenders. Furthermore, during the Congress, the Prison Arts Foundation provided a display of art and handicrafts produced by inmates across Canada for the viewing of participants.

The **28th Congress** "*Law, Justice and Community*" was held in Halifax, Nova Scotia, the Congress saw over 550 participants and some 50 seniors from the Greater Halifax area participated in various sessions of discussion. The sessions revolved around the topics of adolescents at risk, restorative justice, emerging crime, internal dimension of organized crime, street gangs and women's personal security. Chief Justice of the Nova Scotia Court of Appeal, The Honourable Constance R. Glube served as the Honorary Chair.

CCJA CONGRESSES

1929	Toronto, Ontario – held in conjunction with the American Penal Congress
1935	Montreal, Quebec – held in conjunction the American Conference of Social Workers
1942	Montreal, Quebec – held in conjunction the Canadian Conference on Social Work
1946	Windsor, Ontario – First independent Canadian Congress
1949	Kingston, Ontario
1953	Toronto, Ontario – held in conjunction the American Penal Congress
1957	Montreal, Quebec
1959	Vancouver, British Columbia
1961	Toronto, Ontario
1963	Winnipeg, Manitoba
1965	Montreal, Quebec
1967	Halifax, Nova Scotia
1969	Vancouver, British Columbia
1971	Ottawa, Ontario
1973	Regina, Saskatchewan
1977	Calgary, Alberta
1979	Halifax, Nova Scotia
1981	Winnipeg, Manitoba
1983	Ottawa, Ontario
1985	Vancouver, British Columbia
1987	Toronto, Ontario
1989	Halifax, Nova Scotia
1991	Victoria, British Columbia
1993	Quebec City, Quebec
1995	Winnipeg, Manitoba
1997	Ottawa, Ontario
1999	Edmonton, Alberta
2001	Halifax, Nova Scotia
2003	Vancouver, British Columbia
2005	Calgary, Alberta
2007	Toronto, Ontario
2009	Halifax, Nova Scotia
2011	Quebec City – held in conjunction with the *Société de criminologie du Québec*
2013	Vancouver, British Columbia – held in conjunction with the British Columbia Criminal Justice Association (BCCJA)
2015	Regina, Saskatchewan – held in partnership with the University of Regina's Collaborative Centre for Justice and Safety
2017	Toronto, Ontario – co-hosted with the Ontario Ministry of Children of Children and Youth Services
2019	**Historic Quebec City – November 6-9 – held in conjunction with the *Société de criminologie du Québec***

In addition, the event featured a keynote address from former Chief Justice of the Supreme Court of Nova Scotia, Joseph Phillip Kennedy.

In 2003, the **29th Congress** "*Hope Beyond the Hurt: Drugs, Crime and Canadian Society*" was based on the theme of confuting the link between poverty and addiction. Hosted in Vancouver in partnership with the British Columbia Criminal Justice Association, the Congress hosted over 500 participants and welcomed 120 local high school students throughout the three days. The Congress aimed to provide an understanding of the issues and potential solution form an international, national and local perspective. Through workshops, panels and a keynote address speakers and participants were able to explore the topics of indigenous healing and recovery within the correction system, alternative court models, supervised injection sites, street policing and drugs Squads, youth drug abuse, fetal alcohol syndrome and methadone programs.

The **30th Congress** "*Is the Future Ours to See?*" held in Calgary, during the centenary of Alberta, considered youth driven restorative justice, terrorist financing/money laundering, gender information policy, the role of bullying and mental health, sex trafficking and wrongful convictions. The three-day event featured Chief Justice Beverley McLachlin, as speaker and Honourary Chair.

In 2007, the **31st Congress** "*Building and Sustaining Safe, Healthy Communities*" included discussion of the report co-authored by Senator Michael Kirby, the Congress Honourary Chair, "*Out of the Shadows at Last, Transforming Mental Health, Mental Illness and Addiction Services in Canada*". The conference was attended by over 450 participants and 60 high profile presenters including the CEO of the Mental Health Commission of Canada.

The **32nd Congress** "*Problem Solving Justice*" held in Halifax, was based on the challenges of working with special populations and the specialized kind of service they require. Throughout the three days, workshops and discussions examined the topics of criminalization of vulnerable populations, alcohol and crime, dealing with high-risk offenders, substance abuse and drug treatment, indigenous concerns and dealing with high-risk offenders. The congress attracted over 400 participants.

In 2011, the **33rd Congress** "*Breaking Down Barriers for Better Success in Changing Times*" was hosted at the Château Frontenac in Quebec City and was co-hosted with the Société de Criminologie du Québec. The focus included youth medical problems related to drug abuse, needs of young female offenders, collaboration with Health and Social Services, response to terrorists, aging prisons population, racial profiling, social exclusion and poverty, citizen influence on penal policy, the prevention of social problems and the role of the parent and the citizen in prevention and integration. This Congress featured over 35 workshops, a number of round table discussions and plenaries and a keynote from a previous Solicitor General, the Honourable Warren Allmand, who had spearheaded the abolition of capital punishment.

The **34th Congress**, "*21st Century Justice: The Economics of Public Safety*" focused on the four main themes of responding to civil disorder/ unrest, crimes and punishment, social justice and preserving the rule of law. Following the economic hardship post-2008 recession, the topic of the criminal justice and the economy went largely undiscussed on an international level until this Congress. The three days of discussions and debate, in Vancouver, featured presentations and representatives from around the world including Hong Kong, Australia, Trinidad, Singapore and the United States.

In 2015, the **35th Congress** "*Justice at the Crossroads: The Challenges Facing the Justice System in a Rapidly Changing Environment*" held in Regina, in partnership with the University of Regina's Collaborative Centre for Justice and Safety. It featured three days of discussions and workshops on a range of topics including post-traumatic stress disorder; correctional oversight; the impact of technology on justice, crime and society; promising practices; and the future of the justice system.

The **36th Congress** "*Youth and Justice: Advancing Ideas, Evidence and Innovation to Shape a Canadian Perspective of Youth Justice*", featured a unique partnership with the Ontario Ministry of Children and Youth Services and the Criminal Justice Association of Ontario. This Congress included a three-day event focused on the theme of Canadian Youth and Justice. The Congress highlighted provincial practices, innovations, research and trends that influenced

change in the management of youth, to provide a national perspective of youth justice. Topics of discussion including indigenous issues, child welfare, employment, homelessness sex trafficking, gang involvement, FASD and mental health. This Congress attracted attendees from across North America and Australia from a variety of fields including community agencies, police, child welfare advocates, criminal and social justice academics and researchers, and federal justice representatives.

CCJA PUBLICATIONS

Viewpoints: A Compendium of Position Papers ccja-acjp.ca

The publication offers condensed versions of CCJA's position on nine key topics: Conditional Sentences; Crime Prevention; the 'Faint Hope' Clause; Mandatory Minimum Sentences; Pardons (Record Suspension); Parole; Victims of Crime; Youth Justice; Keeping Communities Safe From Crime.

Justice Report – Actualités justice – Since 1972 justicereport.ca

In 2014, the *Justice Report* – CCJA's national publication – adopted a new look and continued to be published quarterly. We have encouraged more student articles as well as those written by academics, all on a volunteer basis. In 2018 with the assistance of Heritage Canada, we created a modern bound format for this publication and an online version for a broader reach, more efficient use of resources, and a greener approach. All past issues of the *Justice Report* are now available and searchable at justicereport.ca.

Over the past 25 years topics have included: mental health and offenders, public safety, correctional oversight, international terrorism, victimization, bullying, human trafficking, policing, and many others. The *Report* contains information of value to Association readers and members of the general public interested in matters related to the administration of justice in Canada. Nancy Wright, Editor-In-Chief of the *Justice Report* since 2012, is available at ccjapubsacjp@gmail.com.

Highlights – Mental Health and the CJS

Leading up to the 30th Congress in Calgary, Alberta, the *Justice Report* was a prelude to a major topic of discussion on mental health and offenders. This issue of the *Justice Report* featured an article from Steve Lurie, Executive Director of the CMHA Toronto Branch and chair of the Toronto Mental Health and Justice Coordinating Committee. In the article, Lurie reflects on the mental health systems responsible for mentally disordered offenders. The article suggests that Canada had failed to develop a sufficient supply of community mental health service despite the rhetoric of mental health reform. Following the report, the topic of mental health services was discussed in depth at that year's Congress.

Public Safety

During the 40th Parliament, an unprecedent number of bills made their way through Parliament reflecting the "tough on crime" agenda of the government of the day. Public safety was cited as the chief propeller for a reversal of what was seen as nearly forty years of progressive legislation aimed at protecting society while rehabilitating and reintegrating those in the population who failed to respect public law. Public safety became a mantra to convince the population that there is much to fear from "criminals" and that the longer we can keep them under lock and key, the better. In the fall of 2010, a special issue of the *Justice Report* was released to examine public safety in Canada. In the leading article of the report, Dr. Craig Jones traces the roots of the expression of "public safety" back to the French Revolution. Jones explains that public safety is a result of a multitude of factors implemented through research-based public policy, based on the best evidence available. This explanation illustrate the long-standing position of the CCJA that favors policy based on evidence instead of politics.

International Terrorism

Following the 2016 tragic events in Brussels and Paris of three suicide bombers that left thirty-two civilians and over 300 people injured, CCJA focused a special fall edition of the *Justice Report* on the international issue of terrorism. The Fall edition covers important topics such as the lasting influence of September 11, counter-terrorism efforts, and cyber security/terrorism. The edition features Guest Editor and contributor John Winterdyk, Professor of Criminology at Mount Royal University. Winterdyk contributed a clear vision for the edition to include student, French and English content relating to the issue at hand as well as his opinion on terrorist activity. This edition was well received by members and the public for the comparative review of terrorism on the international level.

Correctional Oversight

In anticipation of the 35th Congress in Regina, Saskatchewan, the CCJA released the summer *Justice Report* on correctional oversight. The issue includes a short history of the Office of the Correctional Investigator, solitary confinement, an update on deaths in custody and a review of the past decade of correctional oversight by Howard Sapers, the Correctional Investigator of Canada. Sapers found that external oversight is needed for the maintenance of a safe, human and accountable system. Sapers throughout his article discusses the important role of the Correctional Investigator who serves as an Ombudsman for federally sentenced offenders and indicates that within the past decade there has been positive growth relating to correctional oversight.

Victimization

The #MeToo movement highlighted the sexual harassment and sexual assault of women. Canada was no exemption to this movement as the exploitation of women and the violent crimes perpetrated against them represent among the most serious issues in Canada. To address this, the 33rd fall edition of the *Justice Report* provided a number of different perspectives on the complex issues that women face. The edition featured an interview with Dr. Jo-Anne Wemmers, Professor in the École de criminologie at Université de Montréal and principal researcher at its International Centre for Comparative Criminology. In her interview, Wemmers explains that in order to study women and crime, researchers must address victimization. She goes on to suggest that victim services can reduce re-victimization and contribute to crime prevention. Her interview provided thoughtful insight into a highly sensitive topic.

Deaths in Custody - By Self-Harm and Suicide

Produced at the CCJA national office in Ottawa in 2012, this booklet presents summaries of published research into deaths in custody by self-harm and suicide conducted by Correctional Service Canada and the UK's International Advisory Panel. The summaries and compilation were produced by Nancy Wright (then CCJA Executive Assistant) under the direction of Irving Kulik (CCJA Executive Director) in collaboration with Howard Sapers (then Correctional Investigator), and the project was funded by Public Safety.

***Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice (CJCCJ)* – Since 1958**

In addition to Congress, the CCJA is extremely proud of its peer-reviewed journal. Like the metamorphosis of the CCJA itself, the *Canadian Journal of Corrections*, initially published in October **1958**, first changed its title to the *Canadian Journal of Criminology and Corrections* and then, in **1978**, to *Canadian Journal of Criminology*. In October **1961** it published a survey of research undertaken by Canadians in the field of criminal justice. The survey, chaired by Tadeusz Grygier and Bruno Cormier, led to the subsequent increase in university-sponsored research on crime and justice.

Published by the Canadian Criminal Justice Association in partnership with the University of Toronto Press, the *CANADIAN JOURNAL OF CRIMINOLOGY AND CRIMINAL JUSTICE* (CJCCJ) publishes quarterly coverage of the theoretical and scientific aspects of the study of crime and the practical problems of law enforcement, the administration of justice, and the treatment of offenders, particularly in the Canadian context.

Since August 2016, submissions can only be made online using ScholarOne™ Manuscripts.

In January **2003** the Journal adopted its current title, the *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, emphasizing its broader subject matter. From a modest beginning, for at least two decades it has been produced quarterly, with articles in both official languages as well as a number of special issues.

The *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice* is in its 61st year as a peer-reviewed forum for original contributions and discussion in the field of criminology and criminal justice, particularly in the Canadian context. Published by the CCJA, in partnership with University of Toronto Press (UTP), the *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice* is concerned with the theoretical and scientific aspects of the study of crime and with the practical problems of law enforcement, administration of justice, and the treatment of the offender. Preference is given to articles with Canadian content and to those related in some way to a Canadian project, institution and practice.

The CJCCJ accepts submissions based on qualitative, quantitative and mixed-methods research as well as theoretical submissions and evidence-based commentaries. CJCCJ appeals

to anyone needing to keep abreast of recent criminological findings and opinions including justice administrators, researchers, practitioners, and academics. CJCCJ emphasizes original scientific research. Recent issues have explored topics such as the *Youth Criminal Justice Act*, wrongful convictions, criminology research in Canada, punishment and restorative justice prevention. To date, the journal counts subscribers in over 35 countries, and is often quoted in textbooks, manuals, the media, other journals, and training curricula.

The Editor and Editorial Board of the *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice* have come from a wide variety of prestigious institutions and fields of study. Each person has provided valuable insight.

Editors of the *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*

1958-1960	**Frank H. POTTS**, Founder
1966-1967	**John SPENCER**, University of British Columbia
1967-1975	**Marie-Andrée BERTRAND**, Université de Montréal
1975-1980	**T.C. WILLETT**
1980-1984	**W.T. McGRATH**, University of Toronto
1984-1991	**Rick LINDEN**, University of Manitoba
1991-2004	**Julian V. ROBERTS**, University of Oxford
2004-2014	**Peter CARRINGTON**, University of Waterloo
2014-2019	**Simon VERDUN-JONES**, Simon Fraser University
2019	**Patrick LUSSIER**, Université Laval

Presidents of the Canadian Criminal Justice Association

Les présidents de l'Association canadienne de justice pénale

Since the amalgamation in 1956. Association Presidents have come from a wide variety of occupations, including the judiciary, voluntary sector, federal and provincial corrections, parole boards, provincial legislatures, and academia, to name a few.

Depuis la fusion de 1956, les divers présidents de l'Association étaient issus de divers secteurs, notamment du secteur judiciaire, du secteur volontaire, des services correctionnels fédéraux et provinciaux, des commissions de libération conditionnelle, de législatures provinciales et des milieux universitaires, pour n'en nommer que quelques-uns.

1956-1958	**Hon. James C. McRUER** Chief Justice – Supreme Court of Ontario / Juge en chef – Cour suprême de l'Ontario
1958-1960	**Mr. S. ROCKSBOROUGH-SMITH** Deputy Director of Corrections, Vancouver, British Columbia / Directeur adjoint des Services correctionnels, Vancouver, Colombie-Britannique
1960-1962	**Mr. A.M. KIRKPATRICK** John Howard Society of Ontario / Société John Howard de l'Ontario
1962-1965	**Rév. Père Noël MAILLOUX, O.P.** Institut de psychologie, Université de Montréal
1965-1967	**Magistrate E. W. KENRICK** Court House, Haileybury, Ontario
1967-1969	**B. W. HENHEFFER** Department of Justice (Corrections), New Brunswick
1969-1971	**Frank P. MILLER** National Parole Board / Commission nationale des libérations conditionnelles, Ottawa
1971-1973	**Hon. Jean-Paul LAVALLÉE** Cour du bien-être social, Montréal
1973-1975	**Archibald WHITELAW, Q.C.** Barrister & Solicitor / Avocat et procureur, Toronto
1975-1977	**Hon. Ian V. DUBIENSKI** Judge, Provincial Court, Criminal Division / Juge, Cour provinciale, Division criminelle, Winnipeg
1977-1978	**Hon. Jean-Pierre BEAULNE** Cour provinciale, Division criminelle / Provincial Court, Criminal Divison, Ottawa
1978-1981	**W. Frank CHAFE** Canadian Labour Congress / Congrès du travail du Canada, Ottawa
1981-1983	**Gillian SANDEMAN** Elizabeth Fry Society of Toronto / Société Elizabeth Fry de Toronto
1983-1985	**Marie-Andrée BERTRAND** École de criminologie, Université de Montréal

1985-1987	**Melanie LAUTT** Department of Sociology, University of Saskatchewan
1987-1989	**John BRAITHWAITE** Correctional Service of Canada / Service correctionnel du Canada, Ottawa
1989-1991	**William F. FOSTER** Regional Director of Corrections, Kamloops, British Columbia / Directeur régional des Services correctionnels Kamloops, Colombie-Britannique
1991-1994	**Paul J. WILLIAMS** La Société John Howard du Québec, Montréal / John Howard Society of Quebec, Montreal
1994-1995	**Howard SAPERS, M.L.A.** Assembly of Alberta / Assemblée législative de l'Alberta, Edmonton
1995-1997	**Ken SANDHU** Ontario Board of Parole / Commission des libérations conditionnelles de l'Ontario, Toronto
1997-1999	**Cécile TOUTANT** Institut Philippe-Pinel de Montréal
1999-2001	**Robert TROPAK** Lawyer, Edmonton
2001-2003	**Elizabeth WHITE** St. Leonard's Society of Canada, / Société St-Léonard du Canada, Toronto
2003-2005	**Willie GIBBS** Retired Chair, National Parole Board / Président à la retraite de la Commission nationale des libérations conditionnelles, Ottawa
2005-2007	**Dan MACRURY** Nova Scotia Prosecution Services / Service des poursuites judiciaires de la Nouvelle-Écosse, Halifax
2007-2009	**Katherine GREGORY** Calgary, Alberta
2009- 2011	**Hugh OSLER** Salvation Army / Armée du Salut, Toronto
2011-2013	**Roland LAHAYE** Mount Royal University, Calgary
2013-2015	**Dr. Verona SINGER** Halifax Police Service, Nova Scotia
2015-2017	**Hirsch GREENBERG** University of Regina, Saskatchewan
2017-Present	**Mihael COLE** Crown Attorney / Procureur de la Couronne de l'Ontario

EXECUTIVE DIRECTORS
DIRECTEURS EXÉCUTIFS

1951-1982	**William J. McGRATH**
1983-1987	**Josh ZAMBROWSKY**
1987-2002	**Gaston ST-JEAN**
2002-2004	**Glenn THOMPSON**
2004-Present	**Irving KULIK**

Association canadienne de justice pénale 1919-2019: Nos premières 100 années

IRVING KULIK
Directeur général de l'ACJP

L'Association canadienne de justice pénale (ACJP) célèbre ses 100 ans de promotion d'un débat rationnel, éclairé et responsable visant le mis en point d'un système de justice plus humain, plus équitable et plus efficace en 2019. Il y a deux décennies, le Dr Matthew Yeager avait préparé la publication *75 ans : histoire de l'Association canadienne de justice pénale de 1919 à 1994*. Une grande partie de cet article est empruntée des recherches du Dr Yeager, actuellement professeur à Western University.

L'ACJP est l'une des plus anciennes organisations non gouvernementales de professionnels et de citoyens intéressés par la justice pénale au Canada. L'ACJP représente plus de 500 membres de partout au Canada, publie la Revue canadienne de criminologie et de justice pénale et le Rapport sur la justice, tient neuf exposés de position et a témoigné à de nombreuses reprises devant des comités parlementaires. L'Association organise également le Congrès canadien sur la justice pénale, qui a lieu tous les deux ans.

Retracer les racines et la participation de l'Association

Bien que les racines de l'ACJP remontent aussi loin que la Prisoners' Aid Association of Montreal en 1892, c'est en **1919** qu'a lieu sa fondation réelle alors que la Honour League et la National Prison Reform Association fusionnent pour former l'Association canadienne pour le bien-être des prisonniers (ACBP), qui fusionne par la suite avec la Prisoners Aid Association of Montréal en **1931**. Une autre fusion avec la Canadian Penal Association, en **1956**, donne lieu à la création de l'Association correctionnelle du Canada, qui change de nom en **1970** pour devenir la Société canadienne

de criminologie. En **1977**, l'Association devient totalement indépendante en vertu de sa propre charte fédérale qui crée la Société canadienne pour la prévention du crime, qui prend finalement le nom d'Association canadienne de justice pénale en **1984**.

Depuis ses débuts, l'ACJP joue un rôle vital et marquant dans le développement de la pensée et des politiques modernes en matière de services correctionnels et de justice pénale.

La Commission Archambault

La Commission Archambault est créée en **1936** et chargée d'enquêter sur le système pénitentiaire canadien. Des membres de l'Association sont invités à témoigner devant cette commission au nom de tous les organismes d'aide aux prisonniers du Canada et bon nombre de leurs recommandations apparaissent dans le rapport final de la Commission, publié en **1938**. En **1951**, l'Association formule des avis et commentaires à l'intention de la Commission royale pour la révision du Code criminel devant faire rapport au ministre de la Justice; celle-ci recommande de nombreuses modifications au Code, notamment de conférer au tribunal le pouvoir de suspendre une sentence sans le consentement de la Couronne, de même que de rejeter toute peine minimale ou obligatoire.

Abolition de la peine capitale au Canada

En **1953**, l'Association se prononce en faveur de l'abolition de la peine capitale au Canada. Au cours de ses premières années, elle dépose plusieurs mémoires traitant du système des tribunaux de la famille, des politiques relatives au jeu, des services de libération conditionnelle au Canada, de la révision de la Loi des jeunes délinquants, en plus d'élaborer un projet visant la tenue de conférences annuelles des centres d'éducation surveillée (écoles de réforme).

Réforme pénitentiaire

Des membres du Conseil participent à l'élaboration d'un éventail de mesures pratiques destinées à venir en aide aux prisonniers, notamment des mesures visant à assurer la couverture des détenus en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage, l'admissibilité des délinquants dans les forces armées, des programmes d'éducation à l'intention des organismes correctionnels, et la promotion de services bénévoles offerts dans les prisons. L'Association braque les projecteurs sur les problèmes sérieux que constituent le manque et le roulement de personnel dans les maisons de correction et les pénitenciers. En **1959**, l'Association adopte plusieurs résolutions s'opposant à la construction de gros pénitenciers et suggère qu'une personne ayant des antécédents dans le domaine du traitement soit nommée à la Planning Commission on Penal Reform ; elle décrie le fait que les sommes dévolues au secteur volontaire (135 000$) soient totalement inadéquates.

Amélioration de la cueillette de statistiques sur la criminalité

En **1960**, certains membres du Conseil se disent préoccupés par l'état de la statistique criminelle au Canada et mettent sur pied le *Records, Statistics, and Research Committee* dans le but de conseiller le Bureau fédéral de la statistique (aujourd'hui Statistique Canada) quant aux mesures à mettre en place pour améliorer la cueillette de statistiques sur la criminalité.

Premier comité (ACJP) sur la législation et la loi des jeunes délinquants

En raison du besoin pressant d'évaluer divers projets de loi proposés à la Chambre des communes, l'Association crée le Comité de législation en **1961**. Comme première tâche, celui-ci procède à l'examen de la Loi des jeunes délinquants, en parallèle avec une étude ministérielle annoncée par le ministre de la Justice.

Comité canadien de la réforme pénale et correctionnelle

En **1964**, le ministre de la Justice de l'époque, Guy Favreau, met sur pied le Comité canadien de la réforme pénale et correctionnelle (mieux connu sous le nom de Comité Ouimet), chargé de procéder à l'étude du système de justice pénale au Canada. William McGrath, secrétaire général de l'Association, est nommé membre et secrétaire du Comité Ouimet. En outre, le nouveau secrétaire associé de l'Association est également nommé au secrétariat du Comité. Le rapport du Comité, intitulé Justice pénale et correction : un lien à forger, recommande vivement au gouvernement de réduire au minimum le recours à l'incarcération.

Contre la construction de tout nouveau pénitencier « super max »

Au milieu de l'année **1965**, l'Association demande au ministre de la Justice de retarder la construction de tout nouveau pénitencier à sécurité maximale, notamment de ceux devant comporter des unités

spéciales de détention. L'Association relance cette démarche en **1966** en organisant une délégation de quelque 48 organismes qui participent à une rencontre avec le Solliciteur général et s'opposent à toute construction future d'unités spéciales de détention. À l'issue de ces discussions, le Solliciteur général acquiesce aux demandes formulées, suspend la construction de ces unités à sécurité maximale et demande au comité parlementaire de faire rapport sur l'efficacité de ces établissements.

Création du Département de criminologie de l'Université d'Ottawa

En lien avec ce dénouement, l'Association joue un rôle de premier plan dans la fondation du Département de criminologie de l'Université d'Ottawa, en **1967**. Un membre de l'Association, Tadeusz Grygier comme premier président.

William McGrath et le rapport Hans Mohr

À la suite de l'émeute de **1971** au pénitencier de Kingston, le directeur général de l'Association, William McGrath est nommé à la Commission chargée d'enquêter sur cette émeute. Le rapport de cette Commission attribue l'émeute au défaut de mettre en place et de maintenir un programme solide de réhabilitation. À la demande du Solliciteur général, certains membres de l'Association sont invités à participer à une étude des établissements à sécurité maximale, étude qui exprime certaines réserves relatives à des installations telles que l'Établissement Archambault. Cela donne lieu au rapport de Hans Mohr qui recommande un seuil maximal de population pour chaque pénitencier et formule certaines suggestions quant aux sites de ces établissements.

L'Association poursuit aujourd'hui le bon travail entamé il y a quelque 100 ans en conseillant les gouvernements en matière de politiques, ainsi qu'en matière d'éducation publique et professionnelle. L'ACJP demeure une porte-parole efficace faisant la promotion de politiques de justice pénale justes et équitables par le truchement de ses membres de partout au pays, de ses comités et de ses Affiliées provinciales.

Affiliées

En **1972**, la Société de criminologie du Manitoba se joint à l'ACJP comme membre affilié. En **1974** avec l'affiliation de l'Association des services correctionnels et de criminologie de l'Ontario le nombre d'Affiliées atteint cinq. Nous comptons aujourd'hui des Affiliées en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, en Ontario et en Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick/Île-du-Prince-Édouard.

Accord de transfèrement des délinquants (Canada—États-Unis)

Une entente cordiale a été signée entre l'ACJP et l'American Correctional Association (ACA), qui à l'époque avait un président canadien (John Braithwaite). Elle s'est avérée profitable pour les deux organismes et a pavé la voie vers d'autres ententes semblables avec d'autres organismes, comme l'Academy of Criminal Justice Sciences (ACJS). De plus, cette entente a facilité les travaux amorcés en **1978** qui ont mené à un accord de transfèrement des délinquants avec les États-Unis (voir l'entrevue de M. John Braithwaite, *Actualités Justice*, no 34.1, en ligne à l'adresse justicereport.ca).

Au cours de **1978**, l'Association rend public son nouveau logo : un design circulaire rouge et noir, doté d'une large symbolique. Plus récemment, on a effectué une mise à jour du logo qui est passé au bleu et rouge. Cette année, l'ACJP a rafraîchi son logo pour souligner ses 100 ans.

Consultation pancanadienne sur la libération conditionnelle

De **1987 à 1989**, durant le mandat de John Braithwaite à la présidence de l'ACJP (voir l'entrevue, *Actualités justice*, no 34.1) sous la direction générale de Gaston St-Jean, on a mené une consultation pancanadienne sur la libération conditionnelle, ce qui a donné un appui incontesté en faveur de la Commission nationale des libérations conditionnelles, de ses politiques et de ses programmes.

Option-vie

À la suite de l'abolition de la peine de mort en 1976, John Braithwaite a joué un rôle essentiel à la conception et au développement d'un programme unique, qui a connu un grand succès : Option-vie (LifeLine), fondé sur le soutien des pairs aux détenus purgeant des peines de longue durée. Le premier intervenant-accompagnateur d'Option-vie était le regretté Tom Français, un ancien condamné à perpétuité qui allait entrer à l'établissement Millhaven en tant que premier travailleur Option-vie (LifeLine) en **1991**. Même si les subventions ont été retirées en 2012, Option-vie est toujours

actif aujourd'hui grâce au *PeerLife Collaboration*, impliquant quatre centres de la Société St-Léonard du Canada ainsi qu'aux ressources offertes à des personnes clés.

Politiques de longue date

Pour affirmer son appui envers les politiques de justice pénale humaines et fondées sur la recherche, la position de l'ACJP relativement à de nombreuses questions de politique publique n'a pas fléchi au fil des décennies. Il y a plusieurs années, ces positions de principe ont été publiées dans *Points de vue* (voir la section publications ci-après). La publication *Points de vue* est un recueil d'analyses concises mais détaillées et de renseignements sur les questions pénales auxquelles fait face le système de justice canadien, comme la prévention des actes criminels, la justice pénale pour les jeunes, le pardon et la libération conditionnelle.

Le rapport *Prévention du crime au Canada* de **1994** d'un comité parlementaire abordait les causes des comportements criminels en ciblant particulièrement les stratégies de prévention. Le rapport a fait remarquer le besoin d'inviter le système d'éducation, les enseignants et les élèves à s'impliquer relativement aux causes sous-jacentes au lieu de ne miser que sur la sécurité. L'ACJP a appuyé cette conclusion et a recommandé de promouvoir la prévention et la réadaptation et d'augmenter le financement. Cette position repose sur les conclusions de la plupart des professionnels de la justice pénale et des dirigeants communautaires qui soutiennent qu'il s'agit de la meilleure méthode pour assurer la sécurité publique. La prévention des actes criminels qui repose sur la communauté et aspire à régler les causes sous-jacentes de la criminalité devrait être vue comme le principal moyen de lutter contre la criminalité.

En **1995**, l'ACJP a appuyé la décision du Parlement d'adopter l'article 718 du Code criminel. Cet article limite le recours à l'incarcération comme outil de détermination de la peine et donne aux juges la possibilité d'imposer une période d'incarcération lorsque l'infraction en cause le justifie. Le pouvoir judiciaire discrétionnaire est une marque distinctive du système canadien de justice pénale. Lors du dépôt du projet de loi C-9 en **2007**, qui visait à restreindre l'application de l'article 718, l'ACJP s'est opposée au projet de loi et a soutenu que la détermination de la peine devrait reposer sur les facteurs du contexte individuel relatifs à chaque infraction au lieu de reposer sur des minimums imposés par la loi, lesquels se traduisent en périodes d'incarcération inefficaces, coûteuses et indûment sévères.

De plus, l'ACJP a défendu l'idée que les peines avec sursis devraient être retenues et renforcées en élargissant leur accessibilité et que l'on devrait augmenter les ressources de surveillance disponibles ; favoriser la médiation entre victime et délinquant, la restitution et l'éducation du public ; et suspendre le casier criminel du délinquant après qu'il a servi toute sa peine et mené une vie sans criminalité dans la collectivité. Cette position repose sur le principe que si le système de justice pénale croit en sa capacité de participer à la réhabilitation des délinquants, ces personnes doivent être en mesure de prouver qu'elles ont corrigé leurs comportements, ont réintégré la société et mènent une vie sans criminalité. Les personnes qui réussissent à se reprendre en main, même après de nombreuses années de difficultés à vivre dans la légalité, devraient avoir la chance de faire effacer leur casier. Comme les crimes sont souvent commis par des jeunes, ceux-ci ne devraient pas être condamnés à perpétuité pour une erreur de jeunesse.

LE COMITÉ D'EXAMEN DES POLITIQUES (CEP) DEPUIS 1998

Dans le cadre de son travail, l'Association procède a l'examen de tous les nouveaux projets de loi mis de l'avant par le gouvernement, afin d'établir s'ils sont en harmonie avec les valeurs canadiennes, les droits de la personne et la recherche scientifique. Le CEP est l'un des comités les plus actifs et les plus importants de l'Association canadienne de justice pénale ; cet organe existe depuis plus que deux décennies et a pour mandat de suivre de près les travaux parlementaires et de signaler les nouvelles tendances qui se dégagent relativement aux politiques de justice pénale au Canada. Ce comité est formé de gens qui s'intéressent aux discussions en matière de politiques, aux changements législatifs, à la politique parlementaire et, de manière plus générale, à toutes les questions importantes dans l'actualité. Certains membres sont chargés de rédiger des mémoires et peuvent être appelés à témoigner devant divers comités de la Chambre des communes ou du Sénat. Howard Bebbington est actuellement le président du CEP.

Mémoires politiques importants récents

Projet de loi C-55 : Loi modifiant le Code criminel (délinquants présentant un risque élevé de récidive), 1997

Ce projet de loi proposait des changements qui permettraient à la Couronne de facilement déposer des demandes de déclaration de délinquant dangereux et d'en obtenir la confirmation, et qui instaurent aussi une nouvelle peine de « surveillance de longue durée » et plusieurs modifications d'« ordre administratif » à la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition*. L'ACJP a fait valoir que le projet de loi constituait une mesure législative rétrograde qui portait atteinte aux libertés civiles sans pour autant rendre les communautés plus sécuritaires ni prévenir les actes criminels. Le mémoire fournissait plusieurs recommandations aux députés, notamment d'apporter des changements au test de la preuve de sorte qu'une « preuve hors de tout doute raisonnable » s'applique aux poursuites de délinquants dangereux ; d'établir la surveillance électronique comme solution de rechange à l'incarcération pour les infractions mineures contre les biens ; et de fournir des ressources suffisantes à l'accusé pour qu'il puisse consulter un psychiatre, un psychologue ou un criminologue afin de l'aider dans une telle poursuite.

Registre canadien des délinquants sexuels, 2004

Pendant les débats sur le registre canadien des délinquants sexuels, l'ACJP a préparé un mémoire à l'intention du Comité permanent de la justice et des droits de la personne de la Chambre des communes. L'ACJP a exprimé ses réserves par rapport au registre et a exposé l'argument que la proposition était inconstitutionnelle, inefficace et lacunaire en plus de constituer une source de dénigrement du système de justice pénale. Au lieu du registre, il a été proposé d'augmenter le soutien et le financement à l'égard d'autres solutions, telles que l'accompagnement psychologique et les programmes de réinsertion, lesquelles donneraient de meilleurs outils aux délinquants sexuels remis en liberté et réduiraient les récidives. De plus, il a été recommandé de modifier la loi de façon à reconnaître les différents types de délinquants, en particulier les délinquants autochtones, et d'encadrer la publication médiatique des renseignements sur les délinquants sexuels.

Projet de loi S-6 : Loi modifiant le Code criminel et une autre loi (Loi renforçant la sévérité des peines d'emprisonnement pour les crimes les plus graves), 2010

Déposé au début de 2010, ce projet de loi visait à éliminer la « disposition de la dernière chance » du Code criminel. Cette disposition donnait l'occasion aux personnes condamnées pour meurtre ou haute trahison ayant purgé au moins 15 ans de leur peine de déposer une demande pour faire réviser le temps d'épreuves qui les rend admissibles à la libération conditionnelle. Les mesures législatives proposées par le Sénat rendraient impossible la révision judiciaire pour toutes personnes purgeant une peine d'emprisonnement à perpétuité accusées le ou après le 3 mars 2011 une fois que le projet de loi a été promulgué.

L'ACJP s'est présentée devant le Comité sénatorial permanent des Affaires juridiques et constitutionnelles à titre de témoin pour exprimer ses réserves et proposer des changements au projet de loi avant qu'il ne soit promulgué. La principale préoccupation portait sur le fait que le projet de loi compromettait la possibilité de libération structurée pour les condamnés à perpétuité qui ne représentent plus un risque excessif pour la collectivité et profiteraient vraiment de la libération. Durant le témoignage, l'ACJP a fait référence à sa position de principe de longue date sur l'article 718 du Code criminel. On a fait remarquer que le projet de loi S-6 éliminerait la possibilité de faire progresser la réhabilitation une fois que les recours à la neutralisation et à la dissuasion individuelle ont été épuisés.

Projet de loi C-45 : Loi concernant le cannabis et modifiant la Loi réglementant certaines drogues et autres substances, le Code criminel et d'autres lois, 2017

Le comité d'examen des politiques (CEP) de l'ACJP a évalué les modifications aux mesures législatives sur le cannabis et a élaboré un mémoire afin de fournir des recommandations au Comité permanent de la Chambre des communes. Le projet de loi promulgué en juin **2018** a décriminalisé la culture, l'achat et la possession du cannabis récréatif, ce qui a donné le droit aux adultes de 18 ou 19 ans et plus (selon la province ou le territoire) de consommer légalement du cannabis frais ou séché ou les plantes ou l'huile de cannabis.

Le mémoire préparé par le CEP comportait un petit historique des mesures législatives, un résumé du

projet de loi, une position sur les changements proposés avec un raisonnement, une analyse et des recommandations en matière d'améliorations. Le CEP a appuyé les modifications proposées par le gouvernement du Canada visant à légaliser le cannabis pour tous les adultes. L'ACJP avait depuis longtemps fait remarquer que la consommation de drogues est indépendante des lois criminelles applicables précédemment en vigueur et que les peines sévères n'ont pas réussi à dissuader les Canadiens de consommer du cannabis. Avec le temps, la consommation au sein de la société canadienne s'est intensifiée, et ce, malgré le durcissement des sanctions. L'analyse révélait que les changements aux règlements relatifs à la vente ou la distribution du cannabis pourraient avoir involontairement alourdi les sanctions pour les autres délinquants et infractions.

Le mémoire fournissait ensuite plusieurs recommandations, notamment la réduction des amendes liées aux infractions, en citant des exemples où les amendes ont échoué, la mise en œuvre d'un plan d'éducation exhaustif sur les drogues et l'examen de la possibilité de réduire les peines des personnes incarcérées en raison de crimes relatifs au cannabis. Le gouvernement fédéral s'est engagé à suivre cette dernière recommandation et à renoncer aux frais liés aux demandes de pardon pour toutes les accusations relatives au cannabis.

CONGRÈS BIENNAL DE L'ACJP – DEPUIS 1929

Le Congrès, un événement biennal organisé par l'Association canadienne de justice pénale, est unique en son genre au Canada. Cet événement réunit des centaines de professionnels de tous les secteurs de la justice pénale – des services de police, des services correctionnels, de probation et de libération conditionnelle, des domaines de la jeunesse et des adultes - du Canada, des États-Unis et d'un certain nombre d'autres pays. Les congrès ont une riche histoire en matière d'enrichissement des discussions sur la justice pénale et les problèmes du jour au sein d'un groupe diversifié d'individus. Les villes hôtes ont été Toronto, Ottawa, Halifax, Montréal, Québec, Winnipeg, Victoria, Vancouver, Edmonton, Calgary et Regina. La couverture en ligne a inclus la publication de certains articles sur nos sites Web et affiliés.

Dans une chaîne presque ininterrompue, nous avons organisé et coorganisé le Congrès canadien sur la justice pénale tous les deux ans au cours des sept dernières décennies. L'ACJP tente de varier les lieux à travers le pays pour donner à ses affiliés l'occasion de coorganiser la conférence et de faire participer leurs membres au développement direct du programme et du contenu. Sans le travail de bénévoles des affiliés, cet événement ne serait pas possible. En **2017**, l'Association canadienne de justice pénale a marqué un moment historique en créant un partenariat sur un pied d'égalité avec le ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse de l'Ontario et l'Association de la justice pénale de l'Ontario pour l'organisation du **35e Congrès** en **2017**. Ce congrès a non seulement été un succès en matière de programmation, mais a également attiré plus de 300 nouveaux membres provenant de ministères du gouvernement de l'Ontario ainsi que d'autres de partout au Canada.

Faits saillants des Congrès de l'ACJP

Au terme de son 75e anniversaire, l'ACJP a tenu en 1995 le congrès « Justice, paix et harmonie : La responsabilité de chacun » à Winnipeg, au Manitoba. Le thème portait sur certains éléments fondamentaux de la société canadienne et de son système de justice, notamment les services aux victimes fondés sur les politiques, la dépendance au jeu, les gangs de rue, les modèles émergeant de justice réparatrice, la mise en place de tribunaux de la famille et la privatisation des services correctionnels.

Dans la foulée du succès remporté par le précédent congrès à Winnipeg, le **26e congrès** « Défier la peur, créer l'espoir » s'est ensuite déroulé à Ottawa avec le concours de l'Association des services correctionnels et de criminologie de l'Ontario. Sous un thème axé sur la contestation du recours à la force, le congrès visait à explorer des solutions positives à des problèmes réels aux fins d'une véritable justice pour tous. Les séances ont abordé la prévention du crime chez les enfants et les jeunes, les changements technologiques, la gestion du stress, l'utilisation d'Internet chez les travailleurs et travailleuses du domaine de la justice pénale, la création de partenariats avec les communautés autochtones et la réforme législative en matière de détermination de la peine.

Pendant les préparatifs du 27e congrès, l'ACJP s'est associée au programme d'études juridiques de

LES CONGRÈS DE L'ACJP

1929	Toronto, Ontario – conjointement avec la *American Penal Congress*
1935	Montréal, Québec – conjointement avec la *American Conference of Social Workers*
1942	Montréal, Québec – conjointement avec la *Canadian Conference on Social Work*
1946	Windsor, Ontario – 1e Congrès canadien organisé indépendamment
1949	Kingston, Ontario
1953	Toronto, Ontario – conjointement avec la *American Penal Congress*.
1957	Montréal, Québec
1959	Vancouver, Colombie-Britannique
1961	Toronto, Ontario
1963	Winnipeg, Manitoba
1965	Montréal, Québec
1967	Halifax, Nouvelle-Écosse
1969	Vancouver, Colombie-Britannique
1971	Ottawa, Ontario
1973	Regina, Saskatchewan
1977	Calgary, Alberta
1979	Halifax, Nouvelle-Écosse
1981	Winnipeg, Manitoba
1983	Ottawa, Ontario
1985	Vancouver, Colombie-Britannique
1987	Toronto, Ontario
1989	Halifax, Nouvelle-Écosse
1991	Victoria, Colombie-Britannique
1993	Québec, Québec
1995	Winnipeg, Manitoba
1997	Ottawa, Ontario
1999	Edmonton, Alberta
2001	Halifax, Nouvelle-Écosse
2003	Vancouver, Colombie-Britannique
2005	Calgary, Alberta
2007	Toronto, Ontario
2009	Halifax, Nouvelle-Écosse
2011	Ville de Québec – conjointement avec la *Société de criminologie du Québec*
2013	Vancouver, Colombie-Britannique – conjointement avec la *British Columbia Criminal Justice Association* (BCCJA)
2015	Regina, Saskatchewan – conjointement avec le Collaborative Centre for Justice and Safety, University of Regina
2017	Toronto, Ontario – conjointement avec la *Ministère des Services à l'enfance et des Services sociaux et communautaires* (Ontario)
2019	**Ville de Québec (6-9 novembre) – conjointement avec la *Société de criminologie du Québec***

University of Alberta ainsi qu'à l'Alberta Law Foundation pour présenter une conférence numérique en ligne intitulée « Look Who's Watching: Privacy, A Virtual Conference », laquelle portait sur la liberté de parole et la cybercommunauté. Cette conférence en ligne a réuni des participants du Canada, des États-Unis et de l'Australie. On y a abordé la surveillance exercée par l'État et le secteur privé, le cryptage et l'autonomie, ainsi que la démocratie en ligne.

En 1999, le **27e congrès** « Des valeurs et une vision pour le 21e siècle » a surpassé toutes les attentes en matière de contenu et de participants. Plus de 650 participants y ont assisté, dont 70 jeunes, et un concours d'affiches avait obtenu la participation de 100 élèves de 5e et 6e années. La Chaîne parlementaire canadienne avait diffusé 12 séances, lesquelles ont rejoint 1 200 000 téléspectateurs au Canada. Les discussions et les ateliers traitaient des sujets suivants : les détenues et anciennes détenues, la violence familiale, la prévention du crime sur le Web, l'examen de la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition*, les stratégies pour des villes sécuritaires et les soins de santé des délinquants. The Prison Arts Foundation y a d'ailleurs exposé des œuvres artistiques et des objets artisanaux que des détenus canadiens ont créés pour les présenter aux congressistes.

Le **28e congrès** « La loi, la justice et la collectivité » s'est déroulé à Halifax, en Nouvelle-Écosse, et a attiré plus de 550 participants. Près de 50 personnes éminentes de la grande région de Halifax ont alors participé aux diverses séances de discussion. Les séances abordaient notamment les sujets suivants : les adolescents à risque, la justice réparatrice, les nouvelles formes de criminalité, la dimension interne du crime organisé, les gangs de rue et la sécurité personnelle des femmes. La juge en chef de la Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse, l'honorable Constance R. Glube, a présidé le congrès à titre de présidente d'honneur. De plus, l'ancien juge en chef adjoint de la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse, Joseph Phillip Kennedy, y a prononcé le discours d'ouverture.

En 2003, le **29e congrès** « De l'espoir par-delà la souffrance – Les drogues, le crime et la société canadienne » portait sur le thème de la réfutation du problème relatif à la pauvreté et à la toxicomanie. Le congrès, organisé à Vancouver avec le concours de la British Columbia Criminal Justice Association, a rassemblé plus de 500 participants et accueilli

120 élèves d'écoles secondaires locales au cours des trois journées. Il visait à cerner différents enjeux et des solutions potentielles de points de vue international, national et local. Par l'entremise d'ateliers, de panels et d'un discours thème, les conférenciers et participants ont exploré les sujets de la guérison et du rétablissement chez les Autochtones au sein du système correctionnel, les autres modèles de tribunaux, les centres d'injection supervisée, les patrouilles de quartier et escouades antidrogue, l'abus de drogues chez les jeunes, le syndrome d'alcoolisme fœtal et les programmes de traitement à la méthadone.

Tenu à Calgary à l'occasion du centenaire de l'Alberta, le **30e congrès** « Que nous réserve l'avenir ? » portait sur la justice réparatrice dirigée par les jeunes, le financement du terrorisme, le blanchiment d'argent, la politique en matière de renseignements sur le sexe, le rôle de l'intimidation et la santé mentale, la traite de personnes à des fins sexuelles et les condamnations injustifiées. La juge en chef Beverley McLachlin a participé au congrès de trois jours à titre de conférencière et de présidente d'honneur.

Lors du **31e congrès** « Bâtir et soutenir des communautés saines et plus sûres » en 2007, il y a eu une discussion sur le rapport que le président d'honneur du congrès, le sénateur Michael Kirby, a coécrit et qui s'intitule *Out of the Shadows at Last, Transforming Mental Health, Mental Illness and Addiction Services in Canada*. Le congrès a attiré plus de 450 participants et 60 présentateurs de grande renommée, dont le PDG de la Commission de la santé mentale du Canada.

Le **32e congrès** « Une justice axée sur les solutions » tenu à Halifax traitait des difficultés inhérentes au travail auprès de populations particulières et des services spécialisés dont ces populations ont besoin. Au cours des trois jours de discussions et d'ateliers, les congressistes ont analysé la criminalisation des populations vulnérables, le rapport entre l'alcool et le crime, le traitement des délinquants à risque élevé, le traitement de la toxicomanie et des dépendances aux drogues et à l'alcool ainsi que les préoccupations relatives aux Autochtones. Le congrès a attiré plus de 400 participants.

Le **33e congrès** organisé en collaboration avec la Société de criminologie du Québec et intitulé « Décloisonner nos actions pour mieux réussir dans une société en changement » a eu lieu en 2011 au Château Frontenac de Québec. Les sujets portaient sur les problèmes médicaux liés à la toxicomanie chez les jeunes, les besoins des jeunes contrevenantes, la collaboration avec les services de santé et les services sociaux, la réponse face aux terroristes, la population carcérale vieillissante, le profilage ethnique, l'exclusion sociale et la pauvreté, l'influence des citoyens sur les politiques pénales, la prévention des problèmes sociaux et le rôle des parents et des citoyens à l'égard de la prévention et de l'intégration. Le congrès comprenait plus de 35 ateliers, plusieurs tables rondes et séances plénières ainsi qu'une allocution d'un précédent solliciteur général, l'honorable Warren Allmand, le fer de lance de l'abolition de la peine de mort.

Le **34e congrès** « La justice du 21e siècle : Les aspects économiques de la sécurité publique » portait sur quatre thèmes principaux, soit la réponse au désordre civil et à l'agitation civile, les crimes et les châtiments, la justice sociale et la préservation de la primauté du droit. Après les difficultés économiques qui ont suivi la récession de 2008, les thèmes de la justice pénale et de l'économie n'avaient pratiquement jamais été abordés à l'échelle internationale avant ce congrès. Les trois jours de discussions, débats et présentations ont attiré à Vancouver des représentants venus des quatre coins du monde, dont Hong Kong, Trinité, Singapour, l'Australie et les États-Unis.

En 2015, l'ACJP a organisé à Regina le **35e congrès** « La justice à la croisée des chemins » de concert avec le Collaborative Centre for Justice and Safety, University of Regina. On y a abordé la difficulté que représente un environnement en évolution rapide pour le système de justice. Le congrès comportait trois jours de discussions et d'ateliers sur des sujets variés tels que le trouble de stress post-traumatique, la surveillance des services correctionnels, les répercussions de la technologie sur la justice, le crime, la société et le changement, les pratiques prometteuses et l'avenir du système de justice.
Le **36e congrès** « Les jeunes et la justice au Canada : contribuer à la promotion d'idées, de données disponibles et de l'innovation » comprenait un partenariat unique avec le ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse de l'Ontario et la *Criminal Justice Association of Ontario*. Le congrès consistait en trois jours d'événements axés sur le thème de la jeunesse et de la justice au Canada. Il a permis de

mettre en lumière des pratiques provinciales, des innovations, des recherches et des tendances qui ont agi comme instrument de changement auprès des jeunes afin de fournir une perspective nationale de la justice pour les jeunes. Les discussions ont porté sur des enjeux relatifs aux Autochtones, à la protection de l'enfance, à l'emploi, l'itinérance, la traite de personnes à des fins sexuelles, à l'adhésion aux gangs, au trouble du spectre de l'alcoolisation fœtale et à la santé mentale. Le congrès a attiré des participants venus de l'Amérique du Nord et de l'Australie, notamment des membres d'agences communautaires, des policiers, des défenseurs de la protection de l'enfance, des chercheurs et universitaires spécialisés en criminalité et justice sociale de même que des représentants de la justice fédérale.

PUBLICATIONS DE L'ACJP

Points de vue : Une compilation d'énoncés de principe – ccja-acjp.ca

La publication présente des versions abrégées de la position de l'ACJP à l'égard de neuf sujets clés : L'emprisonnement avec sursis ; La prévention du crime ; La clause de la dernière chance ; Les peines minimales obligatoires ; Le pardon ; La libération conditionnelle ; Les victimes d'actes criminels ; La justice pour les jeunes ; Protéger les collectivités contre la criminalité.

Actualités justice – Justice Report – depuis 1972 justicereport.ca

En 2014, l'*Actualités justice* – publication nationale de l'ACJP – a adopté une nouvelle présentation/image mais continuait à paraitre trimestriellement. Nous avons encouragé plus d'articles d'étudiants ainsi que ceux écrits par des universitaires, le tout sur une base volontaire. En 2018, avec l'aide de Patrimoine Canada, nous avons créé un format relié moderne pour cette publication ainsi qu'une version en ligne (une base consultable de données filtrées) pour une portée plus large, une utilisation plus efficace des ressources et une approche plus verte.

Au cours des 25 dernières années, des sujets abordés ont inclus la santé mentale et les délinquants, la sécurité publique, la surveillance correctionnelle, le terrorisme international, la victimisation, l'intimidation, la traite des personnes, les services de police et bien d'autres. La publication contient des renseignements de valeur pour les membres de l'Association – et du grand public qui s'intéressent aux questions liées à l'administration de la justice au Canada. Nancy Wright, l'éditrice en chef de la publication depuis 2012, est disponible au ccjapubsacjp@gmail.com.

Points saillants d'*Actualités justice*

Santé mentale et système de justice canadien
Juste avant le 30e congrès qui a lieu à Calgary, en Alberta, *Actualités justice* constituait un préambule à un important sujet de discussion en matière de santé mentale et de délinquants. Ce numéro d'*Actualités justice* présente un article de Steve Lurie, directeur général de la section de Toronto de l'ACSM et président du comité de coordination de la santé mentale et de la justice de Toronto. Dans son article, M. Lurie s'attarde aux systèmes de santé mentale favorables aux délinquants atteints de troubles mentaux. L'article suggère que le Canada a échoué à assurer une offre suffisante de services communautaires de santé mentale malgré la rhétorique d'une réforme des soins en santé mentale. Après le dépôt du rapport, les services de santé mentale ont fait l'objet d'une discussion approfondie au congrès de cette année-là.

Sécurité publique

À l'occasion de la 40e législature, le Parlement s'est vu présenter un nombre sans précédent de projets de loi reflétant l'adoption d'une ligne dure chez le gouvernement au pouvoir afin de réprimer le crime. La sécurité publique a été citée comme le moteur principal du renversement de ce qui était vu comme près de quarante ans de législation progressiste axée sur la protection de la société, mais aussi sur la réadaptation et la réinsertion des personnes qui ont contrevenu à la loi publique. La sécurité publique est devenue un mantra pour convaincre la population qu'il y a beaucoup à craindre des « criminels » et que plus longtemps ils resteront derrière les barreaux, le mieux ce sera. À l'automne 2010, un numéro spécial d'*Actualités justice* a été publié pour examiner la sécurité publique au Canada. Dans l'article de fond du rapport, Craig Jones retrace l'origine de l'expression « sécurité publique », laquelle remonte à la Révolution française. M. Jones explique que la sécurité publique découle d'autres facteurs et est en fait le sous-produit de politiques d'intérêt public avisées fondées sur les meilleures données probantes disponibles. Cette explication appuie la position de longue date de l'ACJP qui privilégie les politiques bien étayées de données probantes au détriment des aspirations politiques.

Terrorisme international
À la suite des événements tragiques de 2016 à Bruxelles et à Paris où trois kamikazes ont tué 32 civils et blessé plus de 300 personnes, l'ACJP a publié un numéro d'automne spécial sur l'enjeu international du terrorisme. Ce numéro d'*Actualités justice* couvre des sujets importants tels que les conséquences durables du 11 septembre, les efforts de lutte contre le terrorisme, la cybersécurité et le cyberterrorisme. L'éditorialiste invité et collaborateur, M. John Winterdyk, professeur de criminologie à Mount Royal University, a fait part d'une vision claire pour ce numéro. Il souhaitait y inclure des étudiants, du contenu en français et en anglais relatif à l'enjeu à l'étude ainsi que son opinion sur les activités terroristes. Les membres et le public ont bien reçu ce numéro qui offre une revue comparative du terrorisme à l'échelle internationale.

Surveillance du système correctionnel
En prévision du 35e congrès à Regina, en Saskatchewan, l'ACJP a publié le numéro d'été d'*Actualités justice* sur la surveillance du système correctionnel. Ce numéro présente un bref historique du Bureau de l'enquêteur correctionnel, de l'isolement cellulaire, une revue des décès survenus en détention et un examen des dix dernières années de surveillance de l'enquêteur correctionnel du Canada, Howard Sapers, en matière de services correctionnels. M. Sapers estime qu'une surveillance externe est requise pour assurer le maintien d'un système correctionnel sécuritaire, humain et responsable. Tout au long de l'article, M. Sapers aborde le rôle important de l'enquêteur correctionnel qui agit comme ombudsman pour les délinquants qui purgent une peine de ressort fédéral, et indique avoir observé au cours de la dernière décennie une croissance positive en matière de surveillance du système correctionnel.

Victimisation
Le mouvement #MoiAussi a mis en lumière le harcèlement sexuel et les agressions sexuelles que les femmes subissent. Le Canada ne fait pas exception au mouvement puisque l'exploitation des femmes et les crimes violents perpétrés contre elles figurent parmi les enjeux les plus graves au Canada. Pour mieux comprendre ces enjeux, le 33e numéro d'automne d'*Actualités justice* fournit différentes perspectives sur les problèmes complexes qui touchent les femmes. Le numéro présente une entrevue avec Jo-Anne Wemmers, professeure à l'École de criminologie de l'Université de Montréal et chercheuse principale au Centre international de criminologie comparée. Dans son entrevue, Mme Wemmers explique que les chercheurs doivent étudier les femmes et le crime sous l'angle de la victimisation. Elle poursuit en suggérant que les services d'aide aux victimes peuvent réduire la récurrence de la victimisation et contribuer à la prévention d'actes criminels. Son entrevue fournit une réflexion judicieuse sur ce sujet très sensible.

Décès en détention par automutilation et suicide
Produite en 2012 au bureau national de l'ACJP à Ottawa, ce livret présente les résumés de recherches que Service correctionnel Canada et le conseil consultatif international du Royaume-Uni ont menées et publiées sur les morts en détention par automutilation et suicide. Nancy Wright (alors adjointe exécutive à l'ACJP) a réalisé la compilation et rédigé les résumés sous la supervision d'Irving Kulik (directeur général de l'ACJP) et en collaboration avec Howard Sapers (alors enquêteur correctionnel). La Sécurité publique a financé le projet.

***Revue Canadienne de criminologie et de justice pénale* – depuis 1958**
L'ACJP est extrêmement fière de de la *Revue canadienne de criminologie*, une revue évaluée par des pairs. Le premier numéro de la *Revue canadienne de criminologie* a été publié en octobre **1958**. Initialement connue sous le nom anglais de *The Canadian Journal of Corrections*, elle devient plus tard la *Canadian Journal of Criminology and Corrections*, avant de devenir la *Canadian Journal of Criminology* en **1978**, alors que sa désignation française est toujours demeurée la même. En octobre **1961**, la Revue publie une étude relative à la recherche menée dans le domaine de la justice pénale par des chercheurs canadiens. Cette étude, menée sous

Publié par l'Association canadienne de justice pénale en partenariat avec l'University of Toronto Press, la *REVUE CANADIENNE DE CRIMINOLOGIE ET DE JUSTICE PÉNALE* (RCCJP) publie une couverture trimestrielle des aspects scientifiques et théoriques de l'étude sur le crime et des problèmes pratiques en ce qui a trait à l'application de la loi, l'administration de la justice et le traitement des délinquants, en particulier dans le contexte canadien.

À compter d'août 2016, les manuscrits ne peuvent qu'être soumis par le système en ligne ScholarOne™ Manuscripts.

la présidence de Tadeusz Grygier et Bruno Cormier, entraîne une augmentation subséquente de la recherche universitaire en matière de criminalité et de justice.

En Janvier **2003**, la publication a adopté son titre actuel, *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*, qui reflet une approche plus large en termes de sujets traités. Nous produisons aujourd'hui quatre numéros par année, avec des articles publiés dans les deux langues officielles, de même que certains numéros thématiques consacrés à des sujets particuliers.

Depuis 61 ans, la *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale* est un forum de discussion par des pairs où sont présentés des propos et des exposés originaux en matière de criminologie et de justice pénale, en particulier dans le contexte canadien. Publié trimestriellement par l'Association canadienne de justice pénale en partenariat avec l'University of Toronto Press (UTP), la Revue s'intéresse aux aspects théoriques et scientifiques de l'étude de la criminalité et aux problèmes pratiques de l'application de la loi, de l'administration de la justice et du traitement des délinquants. La préférence est accordée aux articles à contenu canadien et à ceux qui se rattachent notamment à une activité, un établissement ou une pratique de nature canadienne.

La RCCJP accepte les articles fondés sur des recherches qualitatives, quantitatives et mixtes, ainsi que des articles théoriques et des observations fondées sur des données probantes. La RCCJP est intéressante pour quiconque désire se tenir au courant des tout derniers développements et des récentes opinions dans le domaine de la criminologie, notamment les administrateurs du système judiciaire, chercheurs, intervenants et universitaires. La RCCJP met l'accent sur la recherche scientifique originale. Des numéros récents ont porté sur des sujets comme la loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, les condamnations injustifiées, la recherche en criminologie au Canada, et les sanctions et la justice réparatrice. Publiée par l'Association canadienne de justice pénale, la Revue compte des abonnés dans plus de 35 pays. Elle est souvent citée dans les manuels, les médias, les plans de formation et d'autres revues et publications.

Le rédacteur en chef et les membres du comité de rédaction de la Revue canadienne de criminologie et de justice pénale parvient d'une grande variété d'institutions et de domaines d'études prestigieux. Chaque personne a fourni un aperçu précieux.

Rédacteurs / Rédactrices de la *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*

1958-1960	**Frank H. POTTS**, Fondateur
1966-1967	**John SPENCER**, University of British Columbia
1967-1975	**Marie-Andrée BERTRAND**, Université de Montréal
1975-1980	**T.C. WILLETT**
1980-1984	**W.T. McGRATH**, University of Toronto
1984-1991	**Rick LINDEN**, University of Manitoba
1991-2004	**Julian V. ROBERTS**, University of Oxford
2004-2014	**Peter CARRINGTON**, University of Waterloo
2014-2019	**Simon VERDUN-JONES**, Simon Fraser University
2019	**Patrick LUSSIER**, Université Laval

It is with great sadness that CCJA announces the passing of two outstanding Association members and presidents, John Braithwaite and Bill Foster.

John Braithwaite (1993-2019) is known for a tireless commitment to justice in Canada that began upon his graduation as a social worker in 1951 when he embarked on a career in Corrections that would span over five decades. Among other, he served as Correctional Officer, Warden, Educational Programmer and Communications, and Deputy Commissioner of the Correctional Service of Canada. John's involvement with the CCJA was long-standing, beginning soon after his graduation. He served as CCJA president from 1987-1989 and was a lifelong member of CCJA and its board of directors. John will be missed by all who knew him. As his friend and colleague John Vandoremalen wrote, "John Braithwaite made a lasting contribution to this country and left an indelible mark in all of us. Amen." For more on John's life and career, see "CCJA Interview with John Braithwaite" (*Justice Report* 34.1, 2019).

William (Bill) F. Foster, a very special man who made a difference, spent his life furthering social justice in Canada. Bill's career with BC Corrections spanned more than three decades. Bill assumed such positions as Assistant to the Deputy Minister, Director of Inspections and Standards and Manager of the Northern and Interior Region and was a pioneer of respectful collaboration with First Nations. Bill took the helm of CCJA for two years (1989-1991) as president and remained actively involved with CCJA thereafter. He was also an active member and former president of the John Howard Society of BC and the John Howard Society of Victoria. At the time of his passing, Bill Foster was president of the Vancouver Island Criminal Justice Association (VICJA). For more information, see bccja.com.

ARTICLE

The Challenges of an Aging Population in Ontario Correctional Facilities

YOKO MURPHY, ANDREA MONTEIRO & HOWARD SAPERS*

Yoko Murphy holds a Master of Arts in Criminology and Sociolegal Studies from the University of Toronto and her research interests lie at the intersection of criminal justice policy, rehabilitation, and public perceptions of crime. Ms. Murphy has been published on the topics of criminal pardons, public health and illicit drug use, and drug offence policy in Canada.

Andrea Monteiro is the Director of Corrections in Yukon, Canada. She has over 20 years of experience working within provincial and federal correctional institutions and in various government policy-making capacities. Ms. Monteiro is a graduate of Queen's University as well as University of Toronto, where she was a sessional lecturer at its Centre for Criminology and Sociolegal Studies.

Howard Sapers was the Independent Advisor on Corrections Reform for the province of Ontario. Between 2004 and 2016 he was the Correctional Investigator of Canada. Mr. Sapers is an Adjunct Professor at Simon Fraser University's School of Criminology and a member of the Ryerson University Department of Criminology Advisory Council and the Prison Law Advisory Committee for Legal Aid Ontario.

*Corresponding Author: Howard Sapers at Howard.Sapers@gmail.com

Reporting on a growing proportion of older inmates in correctional facilities in Ontario, the authors highlight a number of ensuing health- and accommodation-related challenges (terminal illness and dementia) for Corrections. Noting innovations such as Alzheimer-related programs and early-release strategies developed in the US and a peer-support inmate service in British Columbia, co-authors Murphy, Monteiro and Sapers here call on Canadian Corrections to develop a comprehensive older/elderly inmate strategy that includes a geriatric-release component.

INTRODUCTION

Approximately 40,000 adults were in custody in correctional facilities in Canada on an average day in 2016/17 (Malakieh, 2018). As the custodial population tends to be relatively young, the growing proportion of older inmates is often neglected, despite significant and unique physical and mental health needs. In addition, it is generally accepted that the aging process is accelerated in a custodial setting (Wilson & Barboza, 2010). Stresses of life behind bars – separation from social supports including family and friends, limited opportunities for mental and physical stimulation, the threat of victimization – coupled with years of difficult and/or unhealthy living before arriving in prison – can add years to the physiological age of an inmate (John Howard Society of Ontario, 2016). The present article seeks to explain the health-related and accommodation challenges associated with aging and, in particular, coping with dementia while incarcerated in a provincial correctional facility in Ontario, Canada.

Why Aging Inmate Populations are Growing

The proportion of the federal inmate population that is aged 50 or older – the benchmark typically used by the Correctional Service of Canada to refer to 'older' inmates – grew from 12% in 2000 to about 25% in 2016 (Sapers, 2015; Zinger, 2017). Approximately 13% of inmates in Ontario provincial custody between October 2017 and March 2018 were aged 50 or older (Ministry of Community

Safety and Correctional Services, 2018). Further, older inmates comprise an increasing proportion of admissions to custody in Canada. Older inmates constituted 16% of admissions to federal custody in 2015/16, an increase of 22% from five years earlier (Reitano, 2017). Of admissions to Ontario provincial custody, some 12% in 2016/17 were for individuals aged 50 or over, compared to about 8% in 2007/08 (Ministry of Community Safety and Correctional Services, 2018).

It is important to note that the growth of the older inmate population is not just attributable to demographics or shifting incarceration rates and patterns. The cumulative impact of numerous sentencing and parole reforms in recent years – for example, the introduction of new mandatory minimum penalties and restrictions to parole eligibility criteria – means that an increasing number of individuals are serving a longer sentence, and more of that sentence is being served behind bars before first release (Sapers, 2011). Consistent with broader aging trends in Canada, more individuals are being sentenced later in life, which is compounding the issue of older inmates behind bars. For example, 28% of older federal inmates in Canada in 2013 were first-time offenders convicted and sentenced for an offence at age 50 or older (Gobeil, Allenby, & Greiner, 2014).

Correctional Healthcare Systems vs. Government Health Services

The *Canada Health Act*, which identifies the objective of health care policy to protect and promote physical and mental health of all residents in Canada, explicitly dictates that federal correctional inmates are under the jurisdiction of Correctional Service Canada. The *Ministry of Correctional Services Act*, which guides the practices within provincial correctional institutions in Ontario, and the new *Correctional Services and Reintegration Act*, 2018 (yet to be proclaimed) also identify health care services as the responsibility of the correctional institution and not the Ministry of Health and Long-Term Care that provides health services to the public.

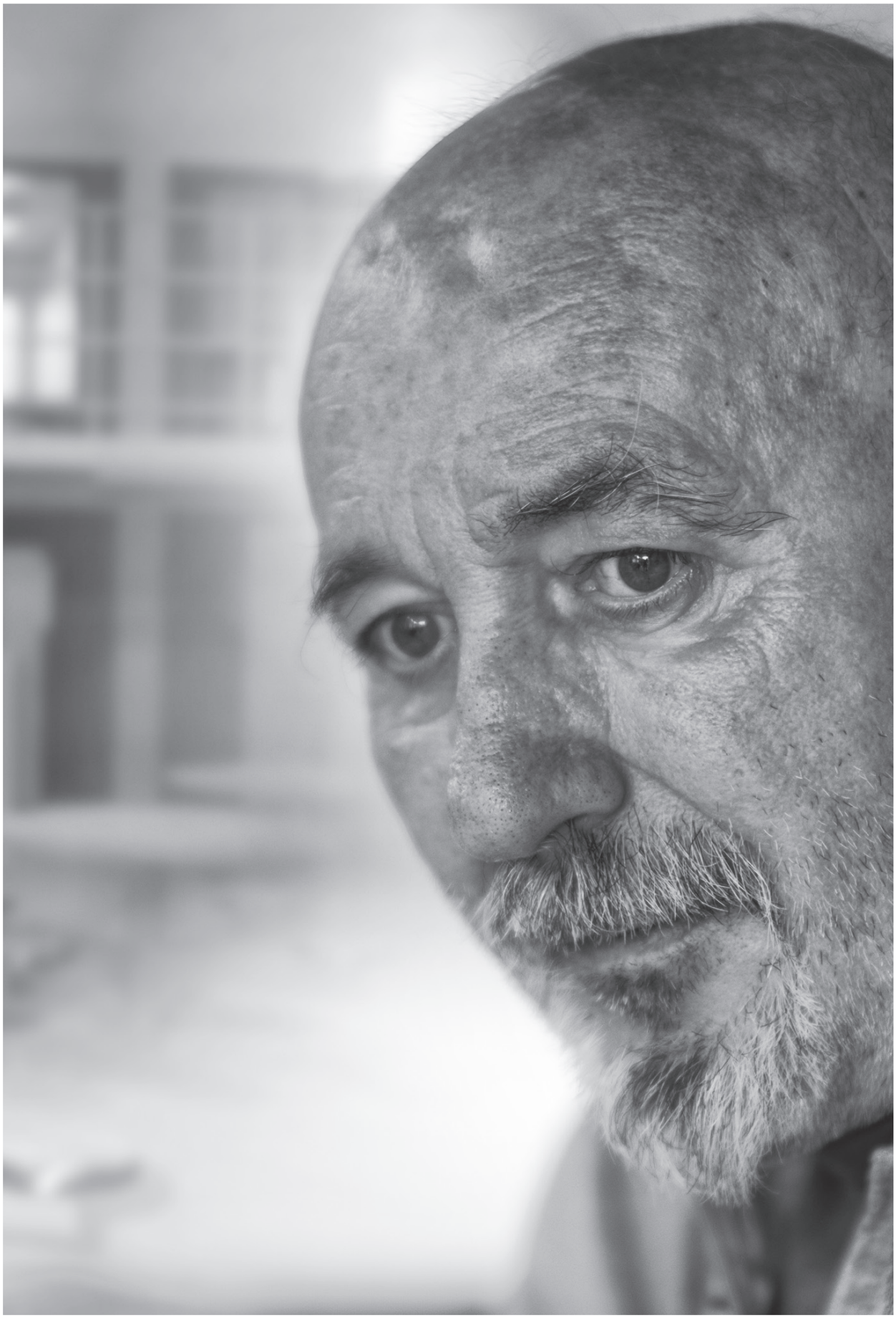
Obtaining the baseline data of the overall health conditions of the inmate population both federally and in Ontario is thus not easy. Further, these correctional health systems do not presently have electronic medical records, thereby making it extremely difficult to extract information from individual case records to identify trends and make informed estimates of the prevalence of various health conditions among the inmate population.

Heightened Prevalence of Chronic Illnesses Among Inmates

Despite data collection and analysis challenges, it is accepted that correctional facilities house a number of compromised and vulnerable individuals who have lived on the margins of society. Studies have shown correctional populations to have heightened prevalence of chronic illnesses, including hypertension, asthma, hepatitis, diabetes, HIV, arthritis, mental illnesses, and substance use disorders (Binswanger, Krueger, & Steiner, 2009; Fazel, Hayes, Bartellas, Clerici, & Trestman, 2016; Kouyoumdjian, Schuler, Matheson, & Hwang, 2016; Stewart, Sapers, Nolan, & Power, 2014). Deficits in social determinants of health – such as education, housing, employment, and social support networks – are further associated with increased morbidity and mortality (Mikkonen & Raphael, 2010).

Physical Design and Infrastructure of Correctional Facilities Can't Meet the Needs of Infirmity

Assessing and addressing the particular health care needs of the older inmate population is complicated by the physical structure of the typical correctional institution having been designed for a young population. For example, the physical design and infrastructure of a typical institution does not take into account the mobility- or sight-impaired accessibility needs of aging and elderly offenders (Sapers, 2011). The most recent message of the Office of the Correctional Investigator of Canada noted that "many of Canada's prisons […] are outmoded or have long since outlived their original purpose" (Zinger, 2018). Further, the health care services are largely reactive in nature, focused mainly on addressing the most acute and urgent medical conditions of inmates. Many aging-related cognitive impairments may not present with acute symptoms - such as noticeably problematic behaviour - in a correctional setting, thus hindering early treatment interventions. Additionally, the majority of prison health care departments are largely unfamiliar with the risks and needs associated with this age group. This often results in many health issues, including dementia, going unnoticed unless/until accompanied by symptomatic behaviour.



DEMENTIA IN CORRECTIONAL POPULATIONS

Essential features of dementia include disorientation of time and place, impairment of memory, and deterioration of other intellectual functions such as spelling, the ability to follow instructions, and naming common objects (Motiuk & Porporino, 1992). These conditions worsen gradually over time and interfere with a person's ability to carry out daily activities and to live independently (Ministry of Health and Long-Term Care, 2016). However, the structure of day-to-day life in a correctional institution greatly limits any opportunity to act independently or make decisions and this may lead an inmate's dementia to go unnoticed for an extended period of time (Vogel, 2016). Symptoms of dementia therefore may not be observed until the individual is unable to cope with the demands of the correctional environment, including appropriate interactions with staff or other inmates, or following rules (Vogel, 2016). If not properly diagnosed, an inmate may thus be at an increased risk of victimization or be subject to disciplinary sanctions resulting from behaviour that is merely symptomatic of dementia.

Prevalence of Dementia Among Inmates Expected to Rise

A 2016 report by the Ontario Ministry of Health and Long-Term Care (MOHLTC) estimated that close to 228,000 Ontarians are currently living with dementia; this number is expected to rise to 255,000 in 2020 and 430,000 in 2038 as the population ages (Ministry of Health and Long-Term Care, 2016). Although dementia is most common in people over 65 years old, nearly 7 percent of dementia diagnoses in Ontario are for people aged 40-65 years (Ministry of Health and Long-Term Care, 2016).

Though at present it is difficult to determine how many inmates currently in custody in Ontario have dementia, the heightened prevalence of mental illness in corrections is well documented; and, as dementia has been associated with mental illness (Barnes et al., 2012; Feczko, 2014), it is expected that the prevalence of dementia in corrections is similarly elevated at rates potentially multiple times greater than in the community (Wilson & Barboza, 2010). The figure is expected to rise over the coming decades in accordance with projected increases in life expectancy and older inmates (Moll, 2013). This will have major operational implications for correctional facilities that were not designed and built to house an aging population with complex mental health needs.

Dementia Care in Corrections: A Daunting Proposal

Approximately 90% of individuals with dementia will require full-time nursing care in an institution at some time between diagnosis and death (Wilson & Barboza, 2010). The psychiatric and behavioural problems – such as aggression, impulsivity, and delusions – that accompany the cognitive problems of dementia pose complications for institutional staff. Retrofitting institutions with special assistive devices and equipment to meet everyday housing, ambulatory, toileting, bathing, and feeding needs is an expensive enterprise, especially considering that several of Ontario's provincial facilities have already outlived their expected service life (Independent Review of Ontario Corrections, 2017). Further, correctional staff require appropriate training and skills to interact with those who have complex care needs in institutions (Moll, 2013; Vogel, 2016).

Traditional Diagnostic Tools for Dementia Fall Short in the Carceral Setting

To identify and tailor care for inmates with dementia, carceral institutions must adapt available diagnosis methods for dementia. A basic cognitive screening coupled with routine mental health checks for older inmates would improve diagnosing (Moll, 2013), but many of the traditional screening methods may not be appropriate for the correctional setting. For example, assessment criteria that includes impairments to basic activities of daily living – such as preparing meals, performing math calculations, orientation to time – may be irrelevant since such capacities are normally impaired by daily prison life (Vogel, 2016). Early warning signs that would initiate interventions in the community are thus likely to go unnoticed in the correctional setting. Future research should focus on assessing the reliability and validity of current dementia screening tools and developing new, corrections-specific assessment tools for use in correctional settings.

Once dementia is diagnosed, the inmate must be informed in a sensitive manner, with treatment planning and supports ready to prolong functioning as long as possible (Wilson & Barboza, 2010). Staff should have realistic expectations of the inmate's capabilities and needs, and treatment and care will need to be tailored for the inmate's experience and

quality of life. This will involve alterations to the physical environment of the correctional facility to support the inmate's functioning, including well-lit and quiet areas, contrasting colours and simple signs to delineate spaces as well as the provision of individual aids such as eyeglasses or hearing aids and clothing that is easy to get on and off (Wilson & Barboza, 2010).

'Peer Care Assistants' (British Columbia) and Gold Coats Early-Release Project (USA)

There are a number of examples of institutional care programs aimed at supporting older inmates. For example, the Project for Older People in the United States helps non-violent, non-terminally ill older inmates obtain early release (Iftene, 2016). At the California Men's Colony prison, inmates trained by the Alzheimer's Association – called 'Gold Coats' – are paid $50 a month to support fellow inmates with dementia (Belluck, 2012). Gold Coats report changes in impaired inmates' conditions at weekly support group meetings with the institutional doctor, and quite often have better knowledge of impaired inmates' conditions than do many correctional officers. Similarly, the Pacific Institution/Regional Treatment Centre in British Columbia, Canada, utilizes inmates as 'Peer Care Assistants' who are paid to take care of other inmates in need (Martin, 2011).

ALTERNATIVES TO INCARCERATION

The growing number of older inmates, rising costs of medical care and incarceration, and possibility of longer life expectancies resulting from improved prevention and treatment is straining correctional budgets. A number of jurisdictions in the United States are now looking at geriatric release alternatives as potential cost-saving mechanisms at relatively low risk to public safety. Though some correctional services would like to transfer older inmates with dementia to long-term care facilities, community facilities are often unwilling to take them, at times due to concerns regarding convictions, other residents, or the concerns of victims and their families (Brown, 2014). Although Canada is far from replicating incarceration rates in the United States, we nevertheless face many of the same challenges.

Calling for a Geriatric-Release-Component Strategy in Canada

Inmates who are over a certain age and in need of constant specialized nursing care should be considered for release on compassionate grounds and transferred to an appropriate institution in the community rather than adding the cost of incarceration to the expensive and growing costs of treatment and care. While elderly inmates should be equally deserving of rehabilitation and reintegration programs and supports, the rehabilitative benefit of corrections is brought into question for inmates with dementia who may not understand why they are in prison, or even that they are in prison.

CONCLUDING REMARKS

Today's reality is that a number of very ill inmates suffering from life-threatening, non-curable illnesses are dying in correctional institutions across Canada, sometimes in very tragic and less-than-dignified conditions. Without release on compassionate grounds, many older inmates die without the opportunity to spend palliative time with the support of family and friends, and to bring emotional closure to what have often been difficult relationships. Managing a terminally ill inmate consumes the financial and human resources of a correctional facility. It is an expensive and often exhausting endeavour.

The health-related and accommodation challenges of older inmates in Ontario's provincial correctional facilities also increasingly include dementia, which can easily go undetected in the carceral setting and even lead to punishment for associated behaviour. There needs to be change if our older generation of inmates are to age and die with some degree of dignity behind bars. There is nothing 'natural' about ending your days confined to an infirmary bed in a maximum-security correctional facility. An older/elderly inmate strategy is needed within corrections and it must include a geriatric release component. ■

REFERENCES

Barnes, D. E., Yaffe, K., Byers, A. L., McCormick, M., Schaefer, C., & Whitmer, R. A. (2012). Midlife Vs late-life depressive symptoms and risk of dementia: Differential effects for Alzheimer Disease and Vascular Dementia. *Archives of General Psychiatry*, 69(5): 493-498. US: American Medical Association.

Belluck, P. (2012, February 25). Life, with dementia. *New York Times*.

Binswanger, I. A., Krueger, P. M., & Steiner, J. F. (2009). Prevalence of chronic medical conditions among jail and prison inmates in the United States compared with the general population. *Journal of Epidemiology & Community Health 63(11)*: 912-919. UK: BMJ Publishing Group.

Brown, J. (March 2014). Dementia in prison. *Alzheimer's and Dementia (9)*. North Ryde, NSW: Alzheimer's Australia.

Fazel, S., Hayes, A. J., Bartellas, K., Clerici, M., & Trestman, R. (2016). Mental health of prisoners: prevalence, adverse outcomes, and interventions. *The Lancet Psychiatry 3(9)*: 871-881. London/NY/Beijing: The Lancet Group. doi: 10.1016/S2215-0366(16)30142-0.

Feczko, A. (2014). Dementia in the incarcerated elderly adult: innovative solutions to promote quality care. *Journal of the American Association of Nurse Practitioners*, 26(12): 640-648. Lippincott Netherlands: Wolters Kluwer on behalf of the American Association of Nurse Practitioners.

Gobeil, R., Allenby, K., & Greiner, L. (2014). *A brief profile of incarcerated older men offenders*. Ottawa, ON: Correctional Service of Canada..

Iftene, A. (2016). The case for a new compassionate release statutory provision. *Alta. L. Rev.* 54(4): 929-954.

Independent Review of Ontario Corrections. (2017). *Segregation in Ontario*. Toronto, ON: Government of Ontario.

John Howard Society of Ontario. (2016). *Fractured care: Public health opportunities in Ontario's correctional institutions.* Toronto, ON: John Howard Society of Ontario.

Kouyoumdjian, F., Schuler, A., Matheson, F. I., & Hwang, S. W. (2016). Health status of prisoners in Canada: Narrative review. *Canadian Family Physician 62(3)*: 215-222. Mississauga, ON: The College of Family Physicians.

Malakieh, J. (2018). *Adult and youth correctional statistics in Canada, 2016/2017*. Ottawa, ON: Correctional Service Canada.

Martin, D. (2011). *From custody to community - a more realistic & helpful approach, in Canada and Finland* [Monograph]. London, UK: Winston Churchill Memorial Trust.

Mikkonen, J., & Raphael, D. (2010). *Social determinants of health: The Canadian facts*: York University. Toronto, ON:. School of Health Policy and Management.

Ministry of Health and Long-Term Care (2016). *Developing Ontario's dementia strategy: A Discussion Paper*. Toronto, ON: Government of Ontario.

Ministry of Community Safety and Correctional Services. (2018). *Age at admission Trends* FY 2006/07 to 2016/17.

Moll, A. (2013). Losing track of time: Dementia and the ageing prison population: Treatment Challenges and Examples of Good Practice. London: UK: *Mental Health Foundation*.

Motiuk, L. L., & Porporino, F. J. (1992). *The prevalence, nature and severity of mental health problems among federal male inmates in Canadian penitentiaries*. Ottawa, ON: Correctional Service of Canada.

Reitano, J. (2017). *Adult correctional statistics in Canada, 2015/2016*. Ottawa, ON: Correctional Service Canada.

Sapers, H. (2011). *Annual Report of the Office of the Correctional Investigator 2010-2011*. Ottawa, ON:. Government of Canada.

Sapers, H. (2015). *Annual Report of the Office of the Correctional Investigator 2014-2015*. Ottawa, ON: Government of Canada.

Stewart, L., Sapers, J., Nolan, A., & Power, J. (2014). *Self-reported physical health status of newly admitted federally-sentenced men offenders*. Ottawa, ON: Correctional Service of Canada.

Vogel, R. (2016). *Dementia in prison: An argument for training correctional officers. Doctoral Papers and Masters Projects*. 220. Colorado: University of Denver.

Wilson, J., & Barboza, S. (2010). The looming challenge of dementia in corrections. *Correct Care 24(2)*: 12-14.

Zinger, I. (2017). *Annual Report of the Office of the Correctional Investigator 2016-2017*. Ottawa, ON: Government of Canada.

Zinger, I. (2018). *Annual report of the Office of the Correctional Investigator 2017-2018*. Ottawa, ON: Government of Canada.

RÉSUMÉ

The Challenges of an Aging Population in Ontario Correctional Facilities

YOKO MURPHY, ANDREA MONTEIRO et HOWARD SAPERS
(Howard.Sapers@gmail.com)

Les auteurs rendent compte d'une proportion croissante de détenus âgés dans les établissements correctionnels de l'Ontario et font ressortir les enjeux qui en découlent, notamment sur les plans de l'aménagement de l'environnement physique et des problèmes de santé graves (maladie terminale et démence) dans le système correctionnel. Ils soulignent des innovations telles que des programmes axés sur la maladie d'Alzheimer et des stratégies de libération anticipée élaborés aux États-Unis, de même qu'un service d'entraide entre détenus en Colombie-Britannique. Les auteurs demandent à Service correctionnel Canada de mettre en place une stratégie globale à l'intention des détenus âgés, laquelle comporterait un volet sur la libération des détenus âgés.

ARTICLE

A Response to the Implementation of Bill C-83

RITCHY DUBÉ

Ritchy Dubé has a BA from Laurentian University and a Diploma in Addictions from McMaster University. Dubé founded a company to help ex-offenders find work and an NGO (Y.O.U.T.H.S.) for the prevention of substance abuse and crime.

"Since the mid-'90s, Dubé has delivered more than 200 seminars to over 50,000 people on the evils of substance abuse and crime. He also wrote The Haven. It may prove to be his most enduring contribution to society. And it's an engaging read" (Melnitzer, 2002,). Dubé is also known for developing an anti-oppressive liberation language for former offenders and for his policy brief to the Senate – Ex-Conism (Senate Brief – 2012).

Ritchy Dubé makes an appeal to senators and the Minister of Public Safety to re-consider their rejection of his attempts to be part of the Advisory Panel established with the implementation of Bill C-83 on Solitary Confinement passed in June 2019. Ritchy discusses solitary confinement from personal experience and critiques the incoming structured intervention units that will be replacing them under the new law. He calls for inclusion of pardoned ex-offenders in policy making, noting that this would reduce barriers while providing an essential perspective.

Setting an example is not the main means of influencing others; it is the only means.
—Albert Einstein

SOME HISTORY

1983: Solitary Confinement in Millhaven penitentiary: My cell door slides open to a throng of menacing guards with body length Plexiglas shields, their grimacing faces leering angrily at me through plastic covered face masks affixed to riot gear helmets.

The front line blots out the lone light across the corridor, its ominous shadow casting a gloom over me like thunderclouds moments before the storm.

Working methodically, they cuff my hands and shackle my feet and fasten them behind my back to a thick leather belt wrapped around my waist. Picture a calf at the Calgary Stampede after he has been lassoed and you will have an accurate picture of my position.

2019: I had been sent to the "hole" 10 days earlier for refusing a direct order and being intimidating. I was 200 pounds of muscle back then and still am at age 60. I was banging my feet on the cell door a few hours earlier because I wanted to get out ... no, I needed to get out. The crickets were chirping in my vent all night. I could not sleep. The walls were closing in on me. I was experiencing panic attacks and was hyperventilating. I could not take a full breath. I thought I was being drugged.

For the record, I regret every time I hurt someone. I wish I had never lied, cheated, stolen or hurt a single soul. I do my best to live a good life today and that is why I have been crime, alcohol and drug free for 30 years and have renounced violence in all its forms. I guess I grew up and became the man I want to be. I like being honest, hard-working, polite, considerate, decent and sober. I am not perfect but can and do apologize for harm done.

I never imagined the "hole" would have such a profound and lingering negative effect on me. In addition to the stigma of having been in jail, I suffer from PTSD, anxiety and depression. I believed I was bulletproof and invincible as a teenager and young adult but the prison experience hit me hard. During

my 7 years in jail and 400 days bouncing between the hole and segregation, I had numerous encounters with the guards. These encounters exacerbated the PTSD, anxiety and depression I had experienced (often unknowingly) since childhood.

BILL C-83

Bill C-83 is essentially a court-imposed order. Stretches in the "digger" have long been considered cruel and unusual punishment and the courts have imposed a 15-day limit. In my view, 15 days is still a very long time. Time in the hole is very hard on the brain and body. Many cons can't sleep in the hole because it gets very loud and rowdy; they are exposed to abuse from guards, experience anxiety and depression and are in danger from other cons while in the yard for half an hour or so. They also lack fresh air and sunshine, are not allowed books, a mattress or a pillow. The hole is to the mind what the whip was to the body.

Solitary is brutally inhumane. It is an antiquated form of torture that has no place in 21st century penology.

According to Minister Goodale, the SIUs will be prisons within prisons reserved for the most troublesome and/or dangerous prisoners. While there, they will allegedly be allowed more time to mingle with each other, read and access counseling services. This sounds good on paper and makes good press but why is the Minister refusing to set up an Impartial Watchdog Committee and denying me an opportunity to sit on the Advisory Panel? Less than a week before Bill 83 was passed, Senator Pate argued that a watchdog program was required because Bill 83 allows "the Correctional Service of Canada (CSC) to monitor and report its own human rights abuses without any transparency or accountability. So, the Bill will not merely maintain the status quo, it will make things much worse". (Pate, June 6, 2019).

My bid to be part of the Advisory Panel consisted of one email to Minister Goodale and several emails to every Senator on the SOCI committee. I received three replies; one from Minister Goodale's office, one from Senator Pate's office and I exchanged many emails with Senator Cordy.

I thank Senator Cordy for her genuine interest and open mind. We exchanged several emails and in them she said she recognized the important role I could play on the advisory as a person with lived experience. Lived experience goes a long way. Senator Cordy also tried to get the other Senators to communicate with me but her efforts failed.

> *"Patriarchy, Matriarchy and Disempowerment*
>
> *For most Ex-Conists, the real issue revolves around access, opportunity and having a venue to express their voice. Many agencies purportedly established to serve ex-offenders typically have very few, if any, ex-offenders in their employ. Few ex-offenders have access to political committees, lobby groups or to legislative bodies. This exclusionary practice tends to devalue, diminish and discount our voices and experiences, thereby rendering us silent. Many ex-offenders possess the intelligence and education to self-represent but agencies tend to appoint non-offenders in top positions, thereby controlling dialog, policy and practice. Literature: Many former offenders have produced autobiographies, essays, and works of fiction that have informed professionals and lay people alike. While this genre continues to be underrepresented, it is sustained in the Christian market where it informs the public. This collective body of work has never been formerly recognized as Ex-Conism but its contribution to our understanding of the issues affecting ex-offenders is undeniable"* **(Dubé, 2013).**

As "ex-Cons", we have instant credibility among the prison population. The best help I received was from John Wilson, Tom French and Sam Cleveland, all former offenders. I trusted and believed them when they showed me and talked to me about changing my way of life. They spoke of the futility of crime and showed me to aspire for something better than a prison cell and tough guy reputation.

People in jail need a positive role model who can walk the talk while setting an example. They need hope and an inspiration from someone who has turned their life around. You can spot the successful ones a mile away. They are drug free, honest, avoid old haunts, have a job, and treat others with respect.

Prisoners as a whole need a voice at the policy table just like other marginalized groups such as the disabled, elderly, women, people of color, and the LGBT community. All these have strong lobby

groups who can inform policy and participate in advisories and panels and committees. Why not give former offenders the same consideration? To do otherwise is discriminatory.

STRUCTURED INTERVENTION UNITS AS THE NEW SOLITARY?

I am very skeptical about SIUs because what is said in public does not match was is done privately. The promises of health care, accountability and reduced solitary periods are too good to be true. They will need help to figure out how to implement and set this up but will not permit former offenders to help do it. I requested to have a seat on the advisory panel. I'm not a bad or stupid guy and they should know that because I've been working with the Federal government for the last 8 years, without incident. In fact, I am very well thought of by my peers, team leaders and managers. It is bad business and narrow minded to not take a sounding from former and current prisoners before launching the SIUs. ■

REFERENCES

Dubé, R. (2013). "Ex-Conism: A Liberation, Anti-Oppressive Movement and Language for Ex-Offenders. Senate of Canada. Retrieved from https://sencanada.ca/content/sen/Committee/411/lcjc/PDF/Briefs/C10/RichardDube-EN.pdf [Translation: « *L'ex-détentisme: Un mouvement et un langage non oppressifs de libération pour les ex-délinquants* ». Senat du Canada. Disponible : https://sencanada.ca/content/sen/Committee/411/lcjc/PDF/Briefs/C10/RichardDube-FR.pdf

Dubé, R. (2012). In "Reintegration of Ex-Convicts into Canadian Society". Schoolworker.net. Retrieved from https://schoolworkhelper.net/reintegration-of-ex-convicts-into-canadian-society/

Melnitzer, J. (20 Aug. 2002) [Updated April 17, 2018]. "Hell: the inside story". Ottawa: Globe and Mail.

Pate, K. (6 June 2019). "Bill C-83 could worsen the rights situation for people in prison: Senator Pate". Senate of Canada. Retrieved from https://sencanada.ca/en/sencaplus/opinion/bill-c-83-could-worsen-the-rights-situation-for-people-in-prison-senator-pate/

RÉSUMÉ

A Response to the Implementation of Bill C-83

RITCHY DUBÉ

Ritchy Dubé incite les sénateurs et le ministre de la Sécurité publique à reconsidérer le rejet de ses tentatives visant à s'intégrer au comité consultatif mis sur pied lors de la mise en œuvre du projet de loi C-83 sur l'isolement cellulaire, adopté en juin 2019. L'auteur aborde l'isolement cellulaire sous l'angle de son expérience personnelle et critique les nouvelles unités d'intervention structurée qui remplaceront l'isolement cellulaire en vertu de la nouvelle loi. Il demande l'inclusion d'anciens contrevenants réhabilités dans l'élaboration des politiques et souligne que cette mesure réduirait les obstacles tout en donnant une perspective essentielle.

MANAGING DISRUPTIVE INMATES

(Food for thought from a former offender – free advice from the sidelines)

1) **Partial Self-Directed Model (PSDM):** Let's not be shy to use self-directed models because inmates know how to manage themselves without violence. First step in this approach is to establish an intervention committee (IC) comprising the inmate committee, guard's union rep and medical personnel. These, along with the inmate, would develop an individual action plan complete with measurable goals and activities. This is a restorative approach.

2) **Participatory Progressive Discipline Policy Model (PPDPM):** Compliance with the action plan earns you more privileges and freedom whereas non-compliance earns you less. Look at this as a Participatory Progressive Discipline Policy Model. Established and agreed upon by all parties, the onus is on the inmate to follow the action plan or incur the agreed upon consequences. These are common strategies used in treatment settings that are effective at helping clients accept responsibility for their actions.

3) **Cool Off Periods (COPS):** Use temporary transfer as cooling off periods. We all need to cool off and this is especially true in high stress environments like prison.
   a) place the inmate in their own cell – they can't hurt anyone there except him or her self – self harm can be mitigated with basic security measures and precaution.
   b) place the inmate in a different part of the prison – make sure there is different time for yard and gym and different staff – E.G.: send to unit A if from unit B.
   c) send prisoners to different prisons as a last resort – preferably a treatment centre.

4) **Conflict Resolution Meetings (CRM):** One "radical" component would be to teach guards and inmates conflict resolution skills in a facilitated environment. Get the parties in a conflict res. meeting. Experienced facilitators could produce very good results with this toolbox. I have used it with clients with good results.

5) **Institutional Culture:** We need to create a culture of respect and non-violence in jail. This means we post placards around the jail about the new and updated core values of the institution. These values could be respect and non-violence.

Both cons and guards would receive information packages explaining the expectations. They would sign agreements and begin to conform to the progressive culture. This could begin with simply calling each other by our names such as Mr. Dubé who addresses Officer Burns with respect and Officer Buns reciprocates by calling me Mr. Dubé while showing some respect.

ARTICLE

Petit portrait du populisme pénal

ALEXANDRE AUDESSE

Chaire de recherche du Canada en traditions juridiques et rationalité pénale
Doctorant en criminologie – Université d'Ottawa – aaude104@uottawa.ca

Le populisme parcourt le monde gangrenant petit à petit nos démocraties et causant des tsunamis de politiques nocives. S'intéressant à l'inflexion particulière du populisme au sein de la justice pénale, cet article résume les résultats d'une recherche ayant documenté les aspects populistes de l'œuvre pénale du gouvernement de Stephen Harper. Loin de se limiter aux politiques pénales du gouvernement Harper, cet article tente, plus extensivement, d'offrir une meilleure compréhension des réalités sous-tendant les vagues populistes et les dérives que celles-ci peuvent engendrer en justice pénale. Bref, un petit portrait du populisme pénal !

De la victoire controversée de Donald Trump jusqu'à l'élection affligeante de Jair Bolsonaro, en passant par le chaos politique engendré par le Brexit au Royaume-Uni, une vague populiste semble déferler sur le monde occidental. Non sans conséquence, cette fièvre populiste afflige nos démocraties de nombreux symptômes tels qu'un repli sur soi identitaire, l'attisement de la crise environnementale, des dérives sécuritaires, et bien d'autres tribulations. En ces temps d'élections, au Canada et aux États-Unis, il semble donc urgent de se saisir des diverses manifestations du populisme avec rigueur. À ce sujet, bien que le Canada ne soit pas, du moins pas encore, un terrain fructueux pour des formes de populisme aussi radicales que celles qui ont présentement cours aux États-Unis et dans plusieurs pays d'Europe, l'historique du pays n'est pas non plus exempte de toute apparition du populisme. Le populisme semble effectivement avoir trouvé dans le champ pénal canadien un terreau fertile pour prospérer.

M'intéressant spécifiquement à cette inflexion particulière du populisme dans le champ pénal, communément appelé *populisme pénal*, mon regard s'est porté sur l'œuvre politico-pénale du gouvernement conservateur de Stephen Harper. Loin d'être aléatoire, la portée populiste de l'approche pénale de cette administration avait été soulevée très succinctement dans quelques études marquantes.[1] Poussant les réflexions entamées dans ces études à un autre niveau, j'ai analysé la structure et l'articulation des diverses composantes populistes de l'œuvre pénale du gouvernement Harper afin demodéliser un portrait des composantes constitutives d'une approche populiste en matière pénale; portrait qui sera résumé dans cet article. Bien qu'il soit basé sur l'œuvre *harperienne*, soulignons que le portrait du populisme pénal offert dans les lignes qui suivent peut tout autant être appliqué aux approches populistes en matière pénale d'autres formations politiques, et ce, indépendamment de leurs allégeances. Bref, ce portrait n'a pas pour simple but de critiquer le passé, mais bien de préparer le futur.

Pour débuter, je définis globalement, le populisme pénal comme une approche politique qui se situe à la confluence de la volonté d'acquérir ou de légitimer un capital politique et d'un appel à un volontarisme punitif au nom des victimes, de l'opinion publique et contre des institutions étatiques et des élites disqualifiées. Décortiquons, tour à tour, les composantes prééminentes de cette définition.

LA SÉVÉRITÉ PÉNALE À DES FINS POLITIQUES

Le populisme pénal fait la promotion d'une conception vindicative de la justice afin d'étancher la soif de punition de certains citoyens. Cette promotion et cette valorisation de l'accentuation

de l'usage de la force pénale, dans le but avoué de répondre à des besoins sécuritaires et de vengeances exprimées par une partie de la population, permettent généralement aux acteurs populistes de se cultiver un fort capital politique.[2] Dans cette veine, ne lésinant pas sur les apparats pour manifester de manière solennelle leur propension à punir plus sévèrement, le gouvernement Harper a proclamé à maintes reprises son ambition d'ancrer la justice pénale canadienne dans un volontarisme punitif inédit, tel que l'illustre cette citation du ministre de la Sécurité publique de l'époque : «*We are changing the focus of the justice system so that serious crime will mean serious time*».[3] Or, loin d'accroître la sécurité des citoyens, une sévérité pénale exagérée tend à amplifier la vulnérabilité des personnes appartenant aux groupes sociaux les plus démunis à l'égard de qui l'État semble n'opposer que la force de plus en plus brutale de l'appareil policier et judiciaire.[4] Se souciant peu des retombées concrètes de leurs politiques, les acteurs populistes portés au pouvoir vont légiférer une multiplicité de lois expiatoires qui ne sont tournées que vers des visées politiques.

Sous le joug du populisme pénal, contrer la criminalité ou mettre en place une justice juste et équitable n'ont ainsi que peu d'importance. La justice pénale devient plutôt un instrument politique utilisé afin de remporter des suffrages populaires ou de légitimer un pouvoir politique. À titre d'exemple, en affirmant vouloir dissuader de potentiels contrevenants, le gouvernement Harper a introduit une nouvelle peine minimale de 5 ans (projet de loi C-2[5]) pour les agressions sexuelles armées, cette administration n'a toutefois jamais mentionné que la peine pour ce crime était déjà de quatre ans. Si une peine de quatre n'avait pas d'effet dissuasif, il semble bien peu probable qu'une peine de cinq soit, elle, dissuasive. Or, bien qu'elle n'ait aucun effet concret, cette réforme a permis au gouvernement Harper de se targuer d'agir contre la criminalité et d'illustrer leur attitude intransigeante envers les justiciables, ce qui est généralement payant politiquement parlant. Au final, de l'augmentation du quantum des peines pour plusieurs infractions jusqu'aux peines minimales obligatoires pour une variété d'illégalismes en passant pas la diminution des pratiques de libertés préventives, les mesures répressives inefficaces sur le plan de la sécurité, mais efficaces sur le plan politique, vont ainsi pulluler sous l'égide du populisme pénal.

L'INSTRUMENTALISATION DE LA VICTIME

Un des foyers du populisme pénal est sans conteste son ancrage victimaire. Tendant vers une martyrologie de la victime, le populisme pénal surélève la victime en qualité de symbole ultime autour duquel doit graviter la justice et le droit. Or, au sein des approches populistes à caractère pénal, n'importe quelle victime n'est toutefois pas édifiée au rang de symbole. Les expériences et les demandes de certaines victimes sont effectivement régulièrement oubliées ou dénaturées. Plus précisément, seules les victimes ayant le pouvoir d'engendrer des passions collectives et les victimes aux demandes carcérales et vindicatives tendent à se mériter considération dans le giron populiste. Loin d'être aléatoires, les acteurs populistes relèguent aux oubliettes les victimes qui aspirent à des considérations autres que des peines comminatoires, puisque leur mobilisation de la victime ne vise qu'un simple durcissement du régime pénal. Bien qu'il soit avéré que certaines victimes aient véritablement des doléances répressives et carcérales, un nombre considérable d'entre elles ne manifeste aucune soif répressive. Certains vont même se dissocier ouvertement des également des doléances vindicatives, souhaitant plutôt obtenir une forme quelconque de reconnaissance, d'accompagnement ou de réparation.[6] Ces victimes n'intéressent toutefois pas les acteurs populistes.

À la lumière de cette mobilisation partiale des victimes au gré d'intérêts particuliers, il est donc possible d'affirmer que la mobilisation des victimes au sein des approches populistes relève davantage d'une instrumentalisation du ressentiment victimaire que d'une réelle compassion envers ces dernières. En guise d'exemple, dans mon étude de l'œuvre du gouvernement Harper, qui représentaient plus 1000 pages de débats parlementaires et 288 articles législatifs, seuls trois articles du projet de loi C-10[7] ont octroyé des avantages concrets, soit l'octroi d'un droit de présenter une déclaration lors de diverses audiences judiciaires et correctionnelles et élargissement du droit d'accès à l'information. Malgré que le gouvernement Harper n'ait, en bout de piste, apporté que des gains infimes aux victimes, les députés conservateurs ont invoqué la victime dans plus de 300 interventions lors des débats parlementaires recensés, et ce, dans l'unique but de légitimer un alourdissement de l'arsenal répressif. À terme, bien que les approches populistes en matière pénale mobilisent continuellement les

victimes, ces mobilisations, et plus précisément ces instrumentalisations, culminent donc presque exclusivement en des mesures *contre* les condamnés et non *pour* les victimes.

VOLONTÉ POPULAIRE, OPINIONS PRÉTENDUMENT RÉPRESSIVES ET MÉSESTIME DES SAVOIRS EXPERTS.

Aux yeux des populistes, le peuple est porteur de savoirs et de vertus qui ne se trouvent pas dans les lieux traditionnels de la science[8], sur le plan pénal les acteurs populistes vont donc rejeter les savoirs experts qui font notamment la promotion de la réhabilitation afin de promouvoir un retour aux solutions fondées sur le sens commun, parmi lesquelles on retrouve la neutralisation des personnes condamnées via l'enfermement et la dissuasion par l'entremise de la sévérité. Les approches populistes en matière pénale vont ainsi durcir le régime pénal au nom de la prétendue soif de sévérité du peuple et de l'opinion publique. À titre d'exemple, afin d'asseoir son programme axé sur la loi, le ministre de la Justice de l'administration Harper affirmait : « Le gouvernement demeure déterminé à s'attaquer à la criminalité sur tous les fronts, comme le souhaitent les Canadiens ».[9] Deux problèmes ressortent de cette suprématie accordée à la volonté populaire et de cette mise en place de politiques répressives au nom du peuple.

Primo, comme le mentionne Bourdieu, il existe des opinions individuelles, des opinions de groupe et des opinions semblables au sein d'une classe sociale, mais l'opinion publique n'existe pas en tant qu'un tout cohérent.[10] L'opinion publique est plutôt une représentation sociale abstraite construite à partir de ses manifestations phénoménales diversifiées et atomisées ou encore à partir de sondages d'opinion. Il s'avère donc possible pour les politiciens de construire une opinion qui va confisquer l'opinion de tous pour la remplacer par la volonté de quelques-uns. Les opinions publiques en matière pénale semblent d'ailleurs érigées sur certaines manipulations puisqu'il appert, notamment au regard des études de cas stimulés, que seule une petite partie de la population canadienne entretient réellement des attitudes et des demandes très punitives.[11]

[12]*Secundo*, indépendant du côté représentatif de l'opinion publique, la justice pénale et la criminalité sont des questions extrêmement complexes, se priver volontairement des savoirs experts peut donc engendrer de graves conséquences. Décriés par les experts, mais jadis encensés par le public, les *Three Strikes Laws* aux États-Unis en sont d'ailleurs un exemple parlant.[13] À terme, lorsque qu'il est question de justice, une attitude *Tough on Crime* constitue néanmoins une formule gagnante pour tout candidat ou parti politique qui brigue les suffrages populaires.[14] Somme toute, à la lumière des précédentes explications, il n'est pas fallacieux d'affirmer que lorsqu'il est question de populisme pénal, les politiciens instrumentalisent l'opinion publique et la volonté populaire à des fins politiques.

CONCLUSION

En conclusion, que ce soit les victimes, les individus criminalisés ou encore les communautés et les contribuables, personne n'a rien à gagner dans le concert punitif déployé par le gouvernement Harper, peut-être mis à part quelques élections pour ce dernier. Il semble donc essentiel de bien se saisir de ce sombre passé pour prévenir de telles dérives dans le futur.

Pour un portrait plus détaillé des éléments abordés ci-haut et les autres aspects du populisme pénal, voire ma thèse de maîtrise, intitulée *Dérives et misères populistes : analyse des politiques pénales érigées, modifiées et abrogées sous le gouvernement de Stephen Harper, 2006-2015*, disponible en libre accès sur le Corpus ULaval : corpus.ulaval.ca. ■

NOTES

1. Voir notamment Desrosiers, J. et Bernier, D. (2009). « Sexe, adolescence et populisme pénal...Ou comment la différence d'âge est devenue un crime. » *Cahiers de Droit*, 50(3-4), 637-662.

2. Salas, D. (2005). *La volonté de punir. Essai sur le populisme pénal*. Paris : Hachette.

3. Citation tirée de Webster, C-M. et Doob, A.N. (2015). « US punitiveness 'Canadian style'? Cultural values and Canadian punishment policy. » *Punishment & Society*, 17(3), 299 321.

4. Wacquant, L. (2004). *Punir les pauvres*. Marseille: Agone.

5. Titre abrégé : Loi sur la lutte contre les crimes violents, adoptée le 28 février 2008.

6. Dubé, R., et Garcia, M. (2017). La construction politique des attentes victimaires dans les débats parlementaires entourant la création de la loi pénale. *Champ pénal/Penal field*, [En ligne], http://journals.openedition.org/champpenal/950.

7. Titre abrégé : Loi sur la sécurité des rues et des communautés, adoptée le 13 mars 2012.

8. Taguieff, P.A. (2007). *L'illusion populiste : essai sur les démagogies de l'âge démocratique*. Paris : Flammarion.

9. Vic Toews. Parti conservateur du Canada, C-10, 2e lecture.

10. Bourdieu, P. (1973). « L'opinion publique n'existe pas. » *Temps modernes*, (318), 1292-1309.

11. Roberts, J.V. et coll., (2003). *Penal Populism and Public Opinion. Lessons from Five Countries*. England: Oxford University Press.

12. Champagne, P. (1990). *Faire l'opinion publique : le nouveau jeu politique*, Paris, Éditions de Minuit.

13. *Supra*, note 2.

14. *Supra*, note 2.

ABSTRACT

Petit portrait du populisme pénal

ALEXANDRE AUDESSE
Canada Research Chair in Legal Traditions
and Penal Rationality
PhD in Criminology (University of Ottawa)

Populism is spreading throughout the world, gradually infiltrating our democracies and causing tsunamis of harmful policies. Focusing on the particular inflection of populism in criminal justice, this article summarizes the results of a study documenting the populist aspects of the Stephen Harper government's work in the penal system. Far from limiting itself to the criminal justice policies of Harper's government, this article attempts, more broadly, to provide a better understanding of the realities underlying populist waves and the shifts that they can lead to in terms of criminal justice. In short, this is a brief overview of penal populism.

ARTICLE

The Perils of "Protection": Sex Workers' Experiences with Law Enforcement

SANDRA KA HON CHU

Sandra Ka Hon Chu is the Director of Research and Advocacy at the Canadian HIV/AIDS Legal Network, where she works on HIV-related human rights issues concerning prisons, harm reduction, sex work, women, and immigration.

In 2018, the Canadian HIV/AIDS Legal Network interviewed 22 sex workers and 6 key informants from across Ontario to learn about their recent experiences with law enforcement. Interviewees described increasingly pervasive surveillance from law enforcement who employ an array of laws and policies – criminal, immigration, human trafficking, municipal, child protection and drug related – to monitor, interrogate, harass, detain, ticket, arrest, charge and deport sex workers. This has had significant negative impacts on sex workers' health, safety and livelihood. Calling for the repeal of sex work-specific criminal laws, Sandra Ka Hon Chu argues that the PCEPA's framing of sex workers as victims has created a popular misconception that sex workers are protected by law enforcement and that the reality experienced by sex workers is much different.

BACKGROUND

May* immigrated to Canada almost 20 years ago to start a new life. She was trained as an engineer, but it was challenging to find work in this field. After being laid off twice from welding jobs, May found work at a spa, which came to a stressful end when she was subjected to a relentless campaign by municipal bylaw enforcement and police officers to intimidate her and ticket the spa over the course of several months. After she complained to the police and licensing office about the harassment, the same officers retaliated by further bullying and ticketing May. As a result of this harassment, May lost her source of income and fell into depression; today, she still suffers the financial and emotional consequences.

In 2018, with funding from the Law Foundation of Ontario, the Canadian HIV/AIDS Legal Network interviewed May and other sex workers in Toronto, London, Sault Ste. Marie and Ottawa about their recent experiences of law enforcement, including police, municipal bylaw and immigration enforcement. Aged between 19 and 60 years old, the 22 sex workers interviewed identified as women, trans, Two Spirit or male and white, Indigenous, Asian, Black, Latina and Middle Eastern. Several disclosed having permanent resident status. Workplaces included strip clubs, massage parlours, street, hotels/motels, spas/body rub parlours and personal residences, with roughly half working independently and the remainder with other sex workers and/or third parties. Six key informants from the same cities and Sudbury were also interviewed.[1]

The project was born of a need identified by sex worker advocates and allies to document sex workers' experiences with law enforcement after the 2014 passage of the *Protection of Communities and Exploited Persons Act* (PCEPA), which legally enshrined all sex workers as victims and widened the net of criminal prohibitions against sex work.[2] In particular, Canada's sex work-specific criminal offences prohibit:

- impeding traffic or pedestrians or communicating in a public place next to a school ground,

playground or daycare centre, for the purpose of offering, providing or obtaining sexual services (s. 213 of the *Criminal Code*);

- purchasing or attempting to purchase sex in any place and at any time (s. 286.1 of the *Criminal Code*);
- materially benefiting from sexual services (s. 286.2 of the *Criminal Code*);
- procuring sexual services (s. 286.3 of the *Criminal Code*); and
- advertising sexual services (s. 286.4 of the *Criminal Code*).[3]

While sex workers remain vulnerable to arrest pursuant to the prohibition on communication, the absolute prohibition on the purchase of sex and on material benefits, procuring and advertising, which target "third parties" (e.g., people who work, provide services to or associate with sex workers, including drivers, security, bookers, webmasters, business owners and receptionists) empower law enforcement to surveil, harass and abuse sex workers under the guise of investigating these offences. Moreover, the conflation of sex work with human trafficking has led to the mischaracterization of third parties as well as people who merely associate with sex workers as traffickers, which deprives sex workers — and particularly migrant sex workers — of vital community supports. Because the law frames sex workers as victims, there is a common misconception that sex workers are no longer criminalized and thus immune to the impacts of law enforcement and the laws around sex work. It is also assumed that police play a protective role. The reality experienced by sex workers, however, is much different.

KEY FINDINGS

Aggressive surveillance and law enforcement abuses

While the identities and backgrounds of the sex workers interviewed for this project were vastly different, their shared experiences of law enforcement as a source of repression rather than protection were not. Systematically across the interviews, sex workers described increasingly pervasive, unsought and disproportionate surveillance from law enforcement who employ an array of criminal, immigration, human trafficking, municipal, child protection and drug-related laws and policies to monitor, interrogate, harass, detain, ticket, arrest, charge and deport sex workers. Josie Lee, a sex worker from Toronto, described her experiences of police harassment while working on the street:

> "[The police] call me by my legal name, instead of my street name. 'Okay, what are you doing? What are you up to? There's nobody out here tonight.' Or they'll talk to me when I'm with someone and that's really, really bad. A client, usually."

Black, Indigenous, Asian, migrant and trans women bore the heaviest burden of this profiling yet were routinely positioned outside the reach of assistance in times of actual need. Indigenous, Black and Asian sex workers described how they are singled out by police for scrutiny and abuse. Migrant sex workers also recounted their pervading fear of deportation. As key informant Elene Lam of Butterfly (Asian and Migrant Sex Workers Network) explained, human trafficking laws and policies that conflate sex work with human trafficking have harmed migrant sex workers:

> "Many [sex workers] work with other people like third parties. I think it's true for migrant sex workers because of language barriers, because they aren't familiar with the social system or they have problems with transportation. Very often they need to work with other people who can help them to find a place to work, help them to pay the rent, or help them to advertise. I think working together is also very important for them to have more power, to protect themselves and increase their safety, so that when they have issues, they have more support…
>
> The trafficking law often comes in, so people are at risk of being charged as a trafficker. And I think this is not only because of the law but because of the myth about the 'sex worker as victim' and the assumption that all the people working with them or their close friends or family are traffickers if they know about their work in the sex industry. … With the lens of 'trafficking victim', everything is exploitation."

IMPACTS OF THE PCEPA

As sex workers and key informants shared, the negative impacts of law enforcement surveillance and abuse on sex workers are wide-ranging:

- sex workers' diminished ability to earn income, and hence their ability to support themselves and their loved ones;

POLICE

- harms to sex workers' physical safety, perpetuated by law enforcement or predators who exploit their isolation;
- effects on sex workers' mental health, including feelings of trauma, stress and fear of returning to work and anxiety and paranoia of being raided or surveilled;
- sex workers being "outed" and the ensuing stigma and discrimination;
- workplace eviction;
- harmful repercussions on sex workers' family life, including on child custody;
- limitations to sex workers' geographic mobility because of tickets or sentences restricting their ability to be or work in certain neighbourhoods or because their identity as sex workers comes up in database searches by border control agents;
- barriers to other or future employment;
- immigration detention and deportation for migrant workers found to have contravened immigration regulations prohibiting migrant sex work; and
- impediments to practicing safer sex.

These abuses markedly occurred after the 2014 passage of the PCEPA, challenging the fallacy that the law protects sex workers and indicating, rather, that it gives law enforcement greater license to accost them. As a result, some sex workers perceive law enforcement as an ongoing threat and source of danger, and rarely as a source of protection. To evade and mitigate these harms, sex workers reported changing their ways of working, including by working in unfamiliar and secluded areas, working in social isolation, and working with unknown risks — heightening their vulnerability to targeted violence, exploitation and abuse.

The majority of those who we interviewed stressed they would not report abuse from law enforcement to police, especially if this abuse occurred in the context of their sex work. Sex workers reported that when they do request police intervention, they are denied such assistance; their experiences are often minimized or discounted, they are blamed for the harm they have suffered, or they are treated as criminals and, in some cases, also charged after seeking police assistance. The majority of sex workers also indicated that they would neither go to police for help in the case of non-state actor abuse, again stressing they would be even less likely to do so if this abuse happened in the context of their sex work. Guisella, a London-based sex worker, deplores the current situation:

> "It's the same situation over and over. 'Well, you did put yourself into this type of situation, so to avoid these types of situations you shouldn't be doing what you're doing.' … That's how you always get treated, in any type of sex work."

CONCLUSIONS

While the PCEPA immunizes some sex workers from some criminal prosecution, sex workers continue to experience human rights abuses perpetuated by law enforcement in the course of their work. In particular, the conflation of sex work with human trafficking has been used to justify law enforcement intrusions in sex workers' lives and has empowered law enforcement to surveil, harass and abuse sex workers. Sex workers and key informants related their experiences with law enforcement as not only being a barrier to sex workers' safety, but, in many scenarios, as also presenting an immediate and systemic danger.

Such unwanted law enforcement interventions threatened many facets of sex workers' lives and violated their rights to work; privacy; equality and non-discrimination; life, liberty and security of the person; health; working conditions that are just, favourable, safe and healthy; freedom of expression; freedom of peaceful assembly; freedom of association; freedom from unreasonable search and seizure; freedom from arbitrary detention and imprisonment; and freedom from cruel, inhumane and degrading treatment. Moreover, these law enforcement interventions were not perceived by the sex workers interviewed as merely representative of a few "bad apples" but reflective of a law enforcement system that maintains and promotes extraordinary control over sex workers' lives—control that did not recede upon the passage of the PCEPA. Leigh, a Toronto-based sex worker who works on the street described this firsthand:

> "…even though they couldn't charge me for the prostitution they were going to charge me for something. Always a target. As long as they knew who I was, they were going to get me."

The sex workers and key informants stressed that police, if they are to provide meaningful assistance,

must treat sex workers as deserving of respect and police assistance when it is requested. The fact that the majority of participants described this seemingly obvious fact as the exception rather than the rule is a reminder of how sex workers continue to be stigmatized, dismissed, discriminated against, and treated with contempt by actors in the legal system. This is clearly due in large part to the continued criminalization of sex work and the antagonism this creates between law enforcement and sex workers. When in need of assistance, almost all of the sex workers interviewed for this project report having turned to their own social networks as well as sex-worker–led organizations, underscoring the role of sex-worker–led organizations as a critical source of community support.

Significantly, despite recent rhetorical shifts characterizing and codifying sex workers as victims, the sex workers we interviewed do not perceive themselves or their work in this way. Even so, some now feel pressure to conform to the victim stereotype in order to minimize potential harms perpetuated by law enforcement and to be deemed worthy of assistance. Sex workers and key informants further emphasized the need for law enforcement to prioritize sex workers' perspectives, as they are the people who are directly affected by law enforcement actions, and to remove sex work-specific criminal laws (i.e., those laws that criminalize sex workers, their clients, third parties and the places they work), immigration laws that prohibit migrant sex work, municipal bylaws regulating sex-work–related businesses and public space as well as laws criminalizing drug possession that have profoundly harmed sex workers by empowering law enforcement to surveil, detain, criminalize and deport sex workers. As Kelly, a London-based sex worker asked and recommended:

> "Why do you have to come and destroy lives, and make people lose their houses and lose their kids? Why do you have to break families up?.... They need to put laws in place that allow us to have a little bit more freedom of how we choose to do it." ■

NOTES

* All names of sex workers in this article have been changed to protect their identity.

1. The key informants included staff of sex worker-led organizations, sex workers (who had not had recent encounters with law enforcement and therefore did not fit the participation criteria) and an immigration law practitioner.
2. *Protection of Communities and Exploited Persons Act* S.C. 2014, c. 25.
3. For a more detailed discussion of these laws, see Canadian Alliance for Sex Work Law Reform, *Sex Work and Changes to the Criminal Code After Bill C-36: What Does the Evidence Say?*, June 2015. Available at http://sexworklawreform.com/infosheets-impacts-of-c-36/.

RÉSUMÉ

The Perils of "Protection": Sex Workers' Experiences with Law Enforcement

SANDRA KA HON CHU
Directrice de la recherche et du plaidoyer,
Réseau juridique canadien VIH/sida

En 2018, le Réseau juridique canadien VIH/sida a interrogé 22 travailleurs et travailleuses du sexe ainsi que 6 informateurs clés des quatre coins de l'Ontario pour s'informer de leurs récentes expériences avec les forces de l'ordre. Les personnes interrogées ont décrit une surveillance de plus en plus soutenue de la part des forces de l'ordre, qui recourent à un éventail de politiques et de lois relatives à la criminalité, à l'immigration, à la traite des personnes, aux municipalités, à la protection de l'enfance et aux drogues pour remettre des constats d'infraction aux travailleurs et travailleuses du sexe, les surveiller, les interroger, les harceler, les garder à vue, les appréhender, les inculper ou les expulser. La santé, la sécurité et le moyen de subsistance des travailleurs et travailleuses du sexe s'en trouvent grandement fragilisés. Sandra Ka Hon Chu réclame l'abrogation des lois qui criminalisent le travail du sexe et soutient que la *LPCPVE* considère les travailleurs et travailleuses du sexe comme des victimes, ce qui crée une fausse conception populaire voulant que les forces de l'ordre protègent les travailleurs et travailleuses du sexe alors que leur réalité est bien différente.

ARTICLE

Theodore's Place Healing Home for Crime Survivors: A Promise Kept

MARGOT VAN SLUYTMAN

Poet, BA, MA
The Sawbonna Project

Margot Van Sluytman (The Sawbonna Project) continues to fulfil a promise she made to her murdered father, that his death would not be in vain. In this article, Van Sluytman reveals the launching of her newly established retreat for victims of crime: Theodore's Place Healing Home for Crime Survivors. It is currently a virtual space but will eventually be a day retreat in Ontario where crime survivors will be welcomed into community.
theodoresplace.org

Theodore's Place has been as an acorn of an idea since the murder of my Dad, in an armed robbery in Scarborough on Easter Monday, March 27, 1978. My Dad, Theodore, and Mom, Bridget, have loved nature, loved water, trees, and the sky since they were very young. When married in 1959, their honeymoon was in Bartica, on the seaside a few hours from Georgetown, Guyana, where they lived. One of the first things my parents did when they had a little spare money here in Canada, was to purchase a tiny piece of land on the water in Northumberland County. My brother, Jeremy Theodore, was but a few months old. It was the dream of Theodore and Bridget to build a cottage at which they would retire. Creating a place where their children, grandchildren, and great-grandchildren would spend, as they had planned, endless hours. Retreating in nature, swimming, fishing, sitting, reading.

That retreat was built after Dad's murder. It became a place we went to try to find solace, healing. A place we went to grieve, to try to make meaning, a place to sit in the dark, dark days and harrowing nights of discerning how to find some form of meaning from such a brutal and selfish act. Theodore and Bridget had chosen Canada for safety, for a better life for their children.

One of the last times I was on what we called, "The Land," my Dad and I went first with my younger sister and little brother. We set up the campsite. The tent. The Hibachi. The tin coffee pot. The foodstuffs. Including the flour, salt, and baking powder, ready for the bakes we all loved. Bakes is what Guyanese call the mouth-watering fried bread, what the Jamaicans call, Johnnycakes, and Indigenous call, Bannock, was a favourite. We had it in the mornings with salt fish, dripping butter, and hot coffee. Even the kids were allowed a half cup of camp coffee, grounds in, lots of sugar, and powdered milk. Dad cut some of the grass, making a path to the river, just prior to that we had to check that the outhouse was clear and clean. At night in the tent, with the glow of a flashlight, all of us nuzzled cozily, I read from, *The Prophet*, by Khalil Gibran.

> ***"Your children are not your children. They are the sons and daughters of Life's longing for itself. They come through you and not from you, And though they are with you yet they belong not to you".***

I was fifteen, my little sister nine, my brother five. Mom and my older sister would arrive close to midnight, after my sister's shift at her part-time job. After Dad's murder, I often wondered if Gibran's words hold true for children in relation

to parents. And, I have decided that love, loyalty, and deep care are not eradicated, diminished, destroyed by definitions and demarcations of any sort. Nor by death.

THEODORE'S PLACE HEALING HOME FOR CRIME SURVIVORS: A VIRTUAL RETREAT

The first phase of Theodore's Place Healing Home for Crime Survivors has just been launched. When I recently shared in rich conversation with activist, actor, musician, Tom Jackson, I told him of my idea to build a home from crime survivors, letting him know that I did not yet have the funds to build a bricks-and-mortar 'home'. I asked for his wisdom and experience. He said, "Build a "virtual" home. The rest will follow". He said that building relationship is my gift and that is what I must continue to do. As I was listening closely to what Tom was saying, which included that I make a small list every day, no more than three items, and complete them, I was harking back to a conversation I had shared with Archbishop Desmond Tutu only a couple of years prior. I saw a potent and poignant link. Archbishop Tutu had said to me, "My family, my friends, my community helped me. I did not do it alone". That was his answer when I asked him about how he kept his faith in humanity after all of the brutality in South Africa as he sat listening to all of the horrific stories during South Africa's Truth and Reconciliation Commission. Community. Relationship. What Tom and the Archbishop as well treasured, was the vital importance of authentic relating and relationships.

At this time, Theodore's Place Healing Home for Crime Survivors is a virtual retreat at which can be found an Open Table of community gathering, and a list of Resources from which can be accessed the names of those whose life's-work rest, as does Theodore's Place, in the crucible of *Sawbonna.

Sawbonna is a Zulu word meaning, "I see you". At this virtual place are the concepts of what the bricks-and-mortar home will resemble and what it will include. Sawbonna is the bearing wall.

The moment the weather begins to warm until the very last moment before winter's bite over-takes, my Mom, Bridget spends as much time as she can at that retreat. Without Theodore. But with love still fully alive. Her place where grief and loss and love and joy and memory mingle with the laughter of her grands and great-grands. Where Theodore's maple tree stands firm in the solid earth. Her ashes will find home there when her time comes to join Theodore once again.

Theodore's Place Healing Home for Crime Survivors will be a retreat. A day retreat space, here in Ontario, where crime survivors can come, like they do now to the virtual home. Arriving and being welcomed. Welcomed to be with their tears, anger, rage, grief. To be fed. To write. To sit. To walk. To be heard. To find solace. To be alone. To be in community. Sawbonna holding the space.

And the promise I made to my Dad is another step closer in being concretized. "I promise you Dad, your death will not be for nothing." With Theodore's Place virtual home, my promise is being kept in a manner that honours and gives a voice to many whose lives have been destroyed, decimated, dishonoured by crime. ■

RÉSUMÉ

Theodore's Place Healing Home for Crime Survivors: A Promise Kept

MARGOT VAN SLUYTMAN
Poète, B.A., M.A.
Le projet Sawbonna

Margot Van Sluytman, fondatrice du projet Sawbonna, continue de respecter la promesse qu'elle avait faite en l'honneur de son père assassiné, à savoir que sa mort ne serait pas en vain. Dans cet article, Mme Van Sluytman annonce l'inauguration de son tout nouveau centre de retraite pour les victimes d'actes criminels, le centre T*heodore's Place Healing Home for Crime Survivors*. Il s'agit présentement d'un espace virtuel, mais qui deviendra un lieu de retraite d'un jour en Ontario où les survivants d'actes criminels seront accueillis au sein de la communauté. theodoresplace.org

Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice

Revue canadienne de criminologie et de justice pénale

Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice is a forum for original contributions and discussions in the fields of criminology and criminal justice, including the theoretical and scientific aspects of the study of crime and the practical problems of law enforcement, the administration of justice and the treatment of offenders. This Journal is the technical publication of the Canadian Criminal Justice Association (CCJA).

La *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale* publie une évaluation trimestrielle des aspects scientifiques et théoriques de l'étude sur le crime et des problèmes pratiques en ce qui a trait à l'application de la loi, l'administration de la justice et le traitement des délinquants, en particulier dans le contexte canadien. La *RCCJP* met l'accent sur la recherche scientifique originale. Cette Revue appartient à l'Association canadienne de justice pénale (ACJP).

TOP CITED ARTICLES OF ALL TIME

(source: *Publish or Perish*)

Safe Streets for Whom? Homeless Youth, Social Exclusion, and Criminal Victimization
Stephen Gaetz

The Risk-Need-Responsivity Model of Assessment and Human Service in Prevention and Corrections: Crime-Prevention Jurisprudence
D.A. Andrews, Craig Dowden

Constructing Crime: Media, Crime, and Popular Culture
Ken Dowler, Thomas Fleming, Stephen L. Muzzatti

The Hare and the Tortoise: Dangerousness and Sex Offender Policy in the United States and Canada
Michael Petrunik

Lifetime Sex Offender Recidivism: A 25-Year Follow-Up Study
Ron Langevin, Suzanne Curnoe, Paul Fedoroff, Renee Bennett, Mara Langevin, Cheryl Peever, Rick Pettica, Shameen Sandhu

Street Youth, Unemployment, and Crime: Is It That Simple? Using General Strain Theory To Untangle the Relationship
S. W. Baron

The Development of Early Delinquency: Can Classroom and School Climates Make a Difference?
J. Sprott

PALMARÈS DES ARTICLES LES PLUS CITÉS

(la source: *Publish or Perish*)

L'effet des lois en matière de contrôle des armes à feu sur les homicides au Canada, 1974–2004
Étienne Blais, Marie-Pier Gagné, Isabelle Linteau

Le renseignement: distinctions préliminaires
Jean-Paul Brodeur

L'effet des interventions légales sur les accidents mortels et associés à la conduite avec facultés affaiblies au Québec entre 1980 et 2001
Étienne Ouimet

Quelques éléments de compréhension des libérations d'office réussies
Marion Vacheret, Marie-Marthe Cousineau

Policer la violence: analyse du taux de déclaration et du taux d'enregistrement des victimisations criminelles au Canada en 1999 et 2004
Marc Ouimet, Jean-Michel Tessier-Jasmin

Sursis, récidive et réinsertion sociale : un équilibre précaire
Isabelle F.-Dufour, Renée Brassard, Jean-Pierre Guay

L'influence thérapeutique de la perception de justice informationnelle et interpersonnelle sur les symptômes de stress post-traumatique des victimes de crimes
Myriam Morissette, Jo-Anne Wemmers

1919-2019

***CJCCJ/RCCJP* Online: bit.ly/cjccj_online** **Project MUSE: bit.ly/cjccjpm**

COMING EVENTS
PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Published in the language submitted.
Publiés dans la langue dans laquelle ils sont soumis.

SAVE THE DATE! / INSCRIVEZ LA DATE À VOTRE CALENDRIER !

JANUARY 9-14 JANVIER 2020

ACA 2020 WINTER CONFERENCE - CALL FOR WORKSHOPS

PLACE - ENDROIT * San Diego, California

INFORMATION * Submit a Workshop at
www.aca.org/ACA_Prod_IMIS/ACA_Member/Home/ACA_Member/Home.aspx

---

MARCH 24-28 MARS 2020

ACADEMY OF CRIMINAL JUSTICE SCIENCES 2020 ANNUAL MEETING

THEME - THÈME * Envisioning Justice: From Local to Global

PLACE - ENDROIT * San Antonio Marriott Rivercenter Hotel (Texas)

INFORMATION * 2020acjs@gmail.com

MAY 18-19 MAI 2020

ICFSC 2020: INTERNATIONAL CONFERENCE ON FORENSIC CRIMINOLOGY

THEME - THÈME * All aspects of forensics Forensic Sciences and Criminology

PLACE - ENDROIT * Montreal, Canada

INFORMATION * waset.org/conference/2020/05/Montreal/ICFSC

JUNE 18-19 JUIN 2020

CCLJC 2020: INTERNATIONAL CONFERENCE ON CRIMINAL LAW, JUSTICE AND CRIME

THEME - THÈME * All aspects of HT, slavery, and exploitation

PLACE - ENDROIT * London, United Kingdom

INFORMATION * waset.org/conference/2020/06/toronto/ICCLJC

AUGUST 20-21 AOUT 2020

ICHTSE 2020: INTERNATIONAL CONFERENCE ON HUMAN TRAFFICKING, SLAVERY AND EXPLOITATION

THEME - THÈME * Criminal Law, Justice and Crime and including a premier interdisciplinary platform

PLACE - ENDROIT * Toronto, Ontario

INFORMATION * waset.org/conference/2020/08/london/ICHTSE

Please send notices about your events to ccjapubsacjp@gmail.com so we may add them to the list of Coming Events.
Veuillez envoyer les annonces pour vos événements au ccjapubsacjp@gmail.com nous permettant ainsi de les inscrire dans la liste des «Prochains événements».

JUSTICE
ACTUALITÉS - REPORT

ADVERTISEMENTS - PUBLICITÉS
ANNOUNCEMENTS - ANNONCES

1/4 page - **$100** 1/2 page - **$150** 1 page - **$250**
seulement PDF only + $75 colour - couleur

CCJA ACJP

1919–2019